

12-1-1986

# *Assemblée Générale*

Ce dernier numéro de l'année 1986 a pour but de compléter la précédente parution en livrant aux lecteurs des moments importants de l'Assemblée générale de la Mission de France (31 juillet - 3 août 1986).

Toute assemblée demande un travail préparatoire de longue haleine. Au cours de 1985, les équipes, les régions approfondissent quelques thèmes appelés chantiers (Solidarité avec les plus démunis, intelligence et expression de la Foi, Quels ouvriers pour l'Evangile, Communion et invention ecclésiale). En mai 1986, la synthèse de cette étude donne lieu à un premier rapport d'orientation. C'est une ébauche, une base de réflexion, une cible sur laquelle tous sont appelés à réagir. Plus de deux cents interventions modifient cette mouture. Ne pouvant publier dans sa totalité ce Rapport d'Orientation, nous en présentons quelques extraits.

Toute assemblée est un lieu de partage et de discussion. Elle doit permettre à un groupe de s'interroger, de prendre position sur certains problèmes. Avant d'aboutir à des conclusions, l'assemblée ouvre un espace de libres expressions. Dans les pages qui suivent, le lecteur peut prendre connaissance de divers éléments des points en débats.

Toute assemblée prévoit l'avenir par un certain nombre de décisions. Elle se détermine par des votes et des motions. Si certaines propositions de votes ont été préalablement élaborées, d'autres peuvent être une création plus spontanée. C'est notamment le cas du vote 6.

Une assemblée de croyants, de prêtres et de religieuses sait très bien que sa mission lui vient d'un Autre. La réflexion nécessaire ne peut pas nous faire oublier que nous sommes des serviteurs. Ainsi les moments de prière ont autant d'importance que les rencontres studieuses. Nous donnons des échos de la célébration d'envoi du dimanche matin, 3 août.

# *Le buisson ardent*

Moïse qui paissait les moutons de Jéthro, son beau-père, prêtre de Madian, et les avait menés par-delà le désert, parvint à la montagne de Dieu : l'Horeb.

*Occupé à son travail de berger... hôte de Madian, tribu païenne arabe, à l'Orient de Suez vers le Sinaï.*

*C'est là que Dieu l'interpelle, chez les païens.*

*L'Esprit de Dieu est sans frontière... de Melchisédech à Abraham, de Jéthro à Moïse, de la Cananéenne à Jésus...*

L'Ange de Yahvé se manifesta à lui sous la forme d'une flamme de feu jaillissant du milieu d'un buisson. Moïse regarda.

*Pas seulement voir, on regarde sans voir, mais rompre avec l'habitude, cette sclérose de l'esprit et du cœur...*

Le buisson était embrasé, mais ne se consumait pas. Il se dit alors : Je vais m'avancer pour considérer cet étrange spectacle et voir pourquoi le buisson ne se consume pas.

*Regarder ? alors s'étonner, poser la question : pourquoi ?*

*Premier éveil de l'homme venant du fond des âges, premier signe d'intelligence de l'enfant : oui, pourquoi ?*

*Se détourner, accepter de se dévoyer, sortir du sentier battu, du chemin tracé, se détourner, pour connaître la rupture.*

Yahvé le vit s'avancer pour mieux voir et Dieu l'appela du milieu du buisson : Moïse... Moïse... — Me voici, répondit-il.

*La rupture... c'est l'appel de son nom.*

*Il faut s'avancer, se présenter, se rendre présent, se risquer... sans réponse.*

*Elle viendra après... peut-être ! Les questions abstraites sont sans réponse.*

*Les réponses vraies, vivantes, elles viennent du corps et du cœur engagés.*

*S'avancer...*

Alors il dit : N'approche pas d'ici, Ote tes sandales de tes pieds, car le lieu que tu foules est une terre sainte.

*S'avancer, mais pas chaussé des brodequins du conquérant, ni de chaussures de ville, ni même de baskets ou de sandales. Non, pieds nus, la peau sur la terre.*

*Démuni, dénudé, silencieux, respectueux, vulnérable...*

*Plus léger aussi pour porter la Bonne Nouvelle sur les collines, prêt pour se voir laver les pieds par le Seigneur devenu serviteur acceptant l'éventualité des clous sur une croix, espérant bondir un jour comme le boiteux de la Belle Porte les pieds nus sur la terre, l'humus, de plain pied — si possible — avec les humiliés et humble de cœur...*

**Dieu dit encore : C'est moi le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob.**

*Jacob, avant lui Isaac... et encore avant, Abraham, et tout au début, ton père, Adam. Le Dieu de l'Homme.*

*Un Dieu comme un feu dévorant... mais qui ne consume pas. Dieu d'amour et de respect. Dieu qui illumine.*

*Et nous, malheureux, si avides de posséder, de consommer, de consumer.*

*Si difficile de lâcher prise... de se dessaisir...*

**Moïse, alors, se voila la face, dans la crainte que son regard ne se fixât sur Dieu.**

*Ne pas fixer, immobiliser, paralyser. Il est des regards qui tuent parce qu'ils méprisent, parce qu'ils jugent, parce qu'ils emprisonnent.*

*Laisser Dieu à sa liberté, l'autre à sa liberté, à sa vie.*

*Dieu de passage, insaisissable, fugitif et présent, feu dans la nuit, nuée du jour, feu qui brûle et ne consume pas : L'Amour en nous...*

*L'eau et le vent croupissent et meurent s'ils sont enfermés.*

*Le feu aussi s'éteint et meurt si on l'enferme.*

*Et l'Esprit...*

✱

*Esprit de Dieu, donne à chacun de nous de se tenir auprès du buisson ardent, appelle-nous par notre nom, fais de nous des ouvriers pour la liberté.*

**Et Yahvé dit : J'ai vu. J'ai vu la misère de mon peuple. Je t'envoie auprès de Pharaon pour faire sortir d'Egypte mon peuple.**

Equipe d'Egypte.

## ***et fidélités***

### ***Rapport d'orientation première partie***

« La Mission de France constitue un corps missionnaire presbytéral spécifique au service de l'annonce de l'Évangile. Elle est l'un des signes par lesquels l'Église réalise une présence originale dans les milieux sociaux et culturels les plus étrangers à la foi en Jésus Christ. Elle travaille à l'édification et à l'animation de communautés significatives de ce souci d'évangélisation. Elle constitue aussi un lieu de confrontation et de réflexion collective sur les exigences de la « mission », important pour la vitalité de tout le corps ecclésial. Avec d'autres organismes et en lien avec eux, elle doit continuer à apporter son concours à la mission de toute l'Église de France ».

Orientations données par la Conférence épiscopale à la MISSION DE FRANCE.

Le 8 novembre 1980.

### **Une présence originale dans les milieux sociaux et culturels les plus étrangers à la foi en Jésus-Christ**

Pour décrire notre première conviction, nous empruntons ces quelques lignes aux orientations données par les évêques à la Mission de France après sa dernière Assemblée Générale.

#### **L'intuition créatrice de la MDF**

Toutes les contributions reçues pour préparer l'A.G. témoignent de la fidélité vivante à cette vocation fondamentale de la MDF.

Le cardinal SUHARD, en 1941, dans sa lettre aux évêques de France exprimait ainsi l'intuition qui prenait corps dans la création de la MDF :

**« Depuis un trop grand nombre d'années, les diocèses de France particulièrement éprouvés par le manque de vocations sacerdotales, ou dans lesquels l'apostolat s'est avéré plus difficile, ont vu baisser notablement le niveau de la vie chrétienne, et paraissaient même, en quelques-unes de leurs régions, presque déchristianisés.**

**Afin de rendre au Christ et à l'Eglise tant de populations qui en sont pratiquement séparées... il a été décidé que la « Mission de France » serait créée... »**

Le Père AUGROS rappelait cette intuition créatrice au moment de son départ en 1952 :  
**« N'oubliez jamais que si la Mission a été créée, c'est parce qu'un beau jour, dans l'Eglise, on a pris conscience du fait de la déchristianisation. Et ce fait ne consiste pas simplement en une raréfaction de la pratique religieuse et en un effondrement de la vie morale. Il consiste essentiellement dans le fait d'un mouvement de civilisation qui enfante une nouvelle manière d'être homme, et cet homme nouveau naît païen... »**

Cela est repris dans le directoire de la Commission épiscopale en 1954.

## **" L'homme naît païen "**

Depuis 1941, depuis 1952 ou 1954, notre société a évolué, les sensibilités ont changé, les mots ont d'autres résonances ou même ne sont plus adéquats.

Déchristianisation suggère le passage de chrétien à non-chrétien.

Aujourd'hui, pour la France ou l'Europe, nous préférons le mot « **sécularisation** ». Là encore, prenons garde, ce mot connote aussi l'idée d'un passage du clérical, de l'Eglise, au Siècle. Sous-entendre le sens du passage laisse entrevoir qu'un retour serait possible. Et ce retour, nous savons combien il est nostalgique du passé : l'Eglise telle qu'elle était, la Chrétienté d'avant... Il suffirait de **re-faire** pour que les gens **re-viennent**.

Notre civilisation, nous en sommes témoins, engendre une nouvelle manière d'être homme, et **cet homme naît païen**.

Il ne s'agit plus de **re-faire** chrétiens nos frères, de les faire **re-venir**, mais bien d'**Evangéliser** à nouveaux frais pour qu'au milieu d'eux puisse naître l'Eglise.

## **Le monde change**

Il ressort aussi des contributions pour l'A.G. qu'en rural comme en urbain, des tendances significatives marquent la société.

Nous passons d'une société aux comportements sociaux normatifs à une société permissive et individualiste, de la déchristianisation à la sécularisation — au sens de l'homme qui naît païen — et d'une incroyance structurée, voire militante, à une attitude d'indifférence sans question apparente.

Il nous semble important de prendre au sérieux ces tendances pour deux raisons.

La première, parce que ces tendances se retrouvent massivement dans les jeunes générations et que c'est en même temps l'avenir de la société et de l'Eglise en France qui se jouent là. Certains se consolent en soulignant le retour du religieux. Mais qu'en est-il face à la masse des jeunes, notamment dans la classe ouvrière ? D'autre part, derrière ce retour du religieux, n'y a-t-il pas d'abord un besoin de sécurité, ou la revendication d'une part de mystère dans un monde qui croit avoir tout découvert et tout dit de l'homme et qui lui propose des codes de bonheur à portée de main ?

Une deuxième raison est que nous sommes face à un monde éclaté où les lieux d'indifférence sont multiples. Aux débuts de la Mission de France, ses prêtres ont été envoyés dans des lieux « déchristianisés » qu'on avait cru pouvoir cerner comme tels : le monde ouvrier et le prolétariat des banlieues, telles zones rurales... C'est l'ensemble de la société qui est lieu d'indifférence. Cette réalité massive aujourd'hui fait apparaître en pleine lumière l'intuition que les prêtres de la Mission de France avait sentie dès les premières années et qui explique leur diversité d'insertions : l'incroyance n'est pas d'abord une donnée sociologique. Elle est un fait de civilisation à laquelle toute la société est confrontée. Comment situer notre effort ?

La MDF ne peut ni ne doit tout faire. Elle est « **l'un des signes par lesquels l'Eglise réalise une présence originale dans les milieux sociaux et culturels les plus étrangers à la Foi en Jésus Christ** », (Orientations 1980). Mais ceci étant dit... où devra-t-elle, en priorité, être ce signe ?

## **Une présence qui est partage, vie avec**

### **Une conviction qui demeure**

Dès les premières années, dans leur mission d'annoncer l'Evangile « **aux milieux sociaux et culturels les plus étrangers à la Foi en Jésus Christ** », les prêtres de la MDF, sur les traces de PAUL, prennent conscience qu'il ne s'agit pas d'évangéliser de l'extérieur.

Mais de rencontrer, de comprendre, d'accueillir, d'entrer en dialogue, de partager la vie et de lier une « communauté de destin » se réalisant « dans le combat pour la justice... dimension constitutive de la prédication de l'Évangile » (Synode des Evêques de 1971)... Pas de mission sans se situer en réciprocité.

Au long des années, les mots employés pour exprimer cette conviction ont varié, mais l'intuition demeure la même.

Avant toute autre raison, cette vie avec un peuple s'exprime par un amour sans arrière-pensée qui prend sa source dans la démarche du Fils de l'Homme qui nous a aimés, de la Parole venue habiter parmi nous. Le temps de la présence et le temps de la communication ne s'opposent pas.

Nous affirmons tous la nécessité du partage de la vie, même si nos manières de le réaliser présentent des différences sensibles. Dans l'Église aujourd'hui certains la remettent en cause et pensent qu'après le temps de la présence serait enfin venu le temps de la communication. Aussi est-il d'autant plus impérieux de vivre à fond cette conviction, en nous réinterrogeant sur nos modes de présence, mais surtout en portant très fort l'avenir du partage dans des lieux significatifs.

Nous redisons que la présence reste constitutive de la mission et de la communication de la foi.

## **En France**

Nous sommes tous marqués par la manière dont l'Église a pu être à ce point aveugle devant la naissance de la classe ouvrière au 19<sup>e</sup> siècle. L'histoire de l'Église est jalonnée de ces rendez-vous manqués : nonchalance, aveuglement ou repli sur elle-même.

Beaucoup parmi nous expriment l'appel pressant à être présents là où se joue le devenir de l'homme. Il s'agit des lieux où résonnent les grands défis posés à l'homme par la science et les techniques, les sciences humaines, les grands courants de pensée et d'expression, la fascinante aventure de la communication. Il s'agit des lieux où les hommes prennent leur destinée en main dans des organisations de lutte et de combat pour une société de justice, de fraternité et de paix.

Notre vocation est de nous insérer et de chercher, d'inventer, et de risquer avec d'autres. Témoignage de fraternité et d'amitié, de gratuité et de proposition, de recherche de vérité et non d'imposition...

## **Au Tiers Monde**

Au Tiers Monde, de diverses manières, nous essayons de partager la vie de ceux qui nous accueillent pour vivre ensemble en hommes de dialogue et de différences.

Hôtes de ces pays, nous apprenons à voir autrement la réalité humaine, en nous ouvrant à d'autres cultures et religions. C'est notamment le cas de ceux qui vivent en pays musulmans. Ils sont témoins d'une foi vigoureuse, fortement structurée, enracinée dans la conscience populaire, informant la pratique de millions d'hommes et de femmes depuis près de 14 siècles. Après un long cheminement avec ces croyants, ils ne doutent plus de l'origine divine de l'Islam et de sa validité comme voie de salut.

Ceux qui sont au Tiers Monde disent bien qu'ils restent toujours des **étrangers**. Cela ne les empêche pas d'être témoins des grands défis que l'avenir, et la modernité en particulier, posent à tout pays du Tiers Monde, et des tensions et ruptures engendrées par ces défis dans le tissu social et au cœur même des personnes, de leur culture, de leur conscience religieuse.

A leur façon, comme étrangers, concernés par ces défis, ils se veulent solidaires des réponses que ces peuples y apportent et sont prêts à s'engager avec eux. A la mesure de leurs possibilités, ils essayent de favoriser la prise de conscience que c'est en eux-mêmes et par eux-mêmes que ces peuples doivent trouver les moyens de leur développement.

En même temps, ils nous interrogent en Occident sur notre propre développement : va-t-il permettre cet essor d'identité, de dignité et de respect des différences ?

Leur manière de lier une « communauté de destin » n'est pas la même que les nôtres en France ou même entre eux au Tiers Monde : peuples, situations, cultures et religions ne sont pas les mêmes au Brésil, en Afrique Noire, en terre d'Islam, en Egypte ou au Maghreb, en Extrême Orient... La lucidité de ceux du Tiers Monde sur la fraternité et la distance nous renvoie à notre propre lucidité en France.

## **La fidélité aux pauvres**

### **Une exigence évangélique**

C'est une exigence évangélique pour toute l'Eglise si elle veut mettre ses pas dans ceux de Jésus Christ, qui révèle comment le Père aime tous les hommes, surtout ceux qui sont rejetés et délaissés, exclus : les pauvres, les petits.

La MDF accueille pour sa part cette exigence évangélique.

La fidélité aux pauvres est bien affirmée dans les contributions en vue de l'A.G. Ainsi nous relevons par exemple : **Si l'Eglise n'est pas polarisée par la solidarité avec les pau-**

**vres... c'est une Eglise aliénée...** Une Eglise qui se défigurerait parce qu'elle ne serait pas évangélique.

Les manières souvent passionnées, dont les uns et les autres s'expriment par rapport avec les pauvres, les remises en question de tel mot, de telle expression employée, montrent combien cette exigence évangélique nous habite tous et en même temps comment se jouent sur ce terrain analyses et engagements.

## **Quelles solidarités ?**

Nous voulons toujours rejoindre les pauvres et les exploités, partager avec eux et lutter avec eux et les voir s'approprier la Bonne Nouvelle de l'Évangile. Mais nous constatons que si par nos engagements la plupart d'entre nous luttent contre une société qui engendre inégalités et pauvretés, nous ne faisons pas partie des plus défavorisés, ni ne lions avec eux une totale « communauté de destin ».

Ceux du Tiers Monde nous rappellent qu'ils ne sont pas, qu'ils ne vivent pas comme les pauvres de là-bas. Quand ils subissent les mêmes conditions de vie, demeurent pour eux une culture, des liens et des relations, et des retours en France. Leur manière de se situer au Tiers Monde en est profondément imprégnée : une manière humble, y compris dans la participation à la libération ou au propre développement des peuples.

En France, la classe ouvrière, en urbain comme en rural, a subi la crise de plein fouet : le chômage y est massif, l'exploitation plus forte encore... la désespérance gagne du terrain surtout parmi les jeunes.

Les bouleversements de notre société ont conduit, en quelques années, à un fort accroissement du nombre de marginaux et d'exclus.

Avec ces derniers, quelques uns seulement d'entre nous vivent en proximité. Ils les rencontrent au travail, surtout dans des milieux de travail typés : travailleurs intérimaires, saisonniers de l'agriculture et du tourisme... D'autres formes de partage de vie s'inventent : certains le réalisent avec le monde carcéral, dans le monde de la santé et la vie associative... C'est une grâce pour toute la Mission de France.

## **Une conversion à vivre**

L'exigence d'être « au service » des pauvres est un impératif pour tous. Dans nos divers engagements, dans nos luttes contre les causes de la pauvreté, c'est bien cet appel évangélique que nous vivons.

Cela veut dire aussi : Savoir les écouter, comprendre leurs revendications, savoir apprendre la réalité à partir de ce qu'ils vivent, être les témoins qu'ils sont les acteurs et créateurs de leur avenir, qu'ils sont capables de créer un nouveau type de société et encore se laisser convertir par eux dans leur manière de vivre l'Évangile.

La solidarité, l'engagement, la lutte, ces mots seraient bien froids s'ils ne révélaient un trésor de fraternité et d'amitié qui constitue le ressort profond de nos vies. Au fil des années, des liens se tissent, une réciprocité se découvre qui ne nous laisse pas indemnes, mais nous appelle à la conversion selon l'Évangile.

En accueillant cette conversion à laquelle leur existence même nous invite, nous pourrions vivre de manière évangélique dans les lieux où se joue l'avenir, dans nos engagements et dans nos responsabilités d'Église.

## **Mission et communion**

La fidélité à l'Église n'est pas un vain mot pour la M.D.F. et cela dès ses origines. Elle ne l'a pas vécue sans souffrances.

Evoquons seulement 1952, la destitution du P. Augros et les difficultés du séminaire, 1954 et l'interdiction des prêtres ouvriers, 1959 et le décret Pizzardo, 1969 et la démission du Conseil de la M.D.F., et la quasi-impossibilité pour ceux d'entre nous qui se sont mariés de trouver leur place dans l'Église comme serviteurs de l'Évangile...

La communion ecclésiale ne se vit pas sans tensions. Tensions qui naissent de l'exigence d'enracinement dans des peuples, des cultures et des histoires précises pour le service de l'Évangile, et de l'exigence de communion. Nous ne possédons pas Dieu, et les chemins que nous traçons vers lui en Jésus Christ ne sont pas les seuls possibles. Nous avons découvert que d'autres traditions et religions permettent la rencontre de Dieu.

La communion ecclésiale est un chemin et une tâche. Elle est toujours à faire. Enracinés que nous sommes dans la vie des hommes, nous avançons progressivement vers une unité et une communion plus grandes. C'est un chemin marqué par des débats, des tensions, des distances. La communion avec l'Église ou telle Église locale est à ce prix.

Au cœur de la mission nous avons cette responsabilité et cette charge, en même temps que nous sommes invités à vivre la communion comme un don de Dieu.

## **Le terrain de la communion ecclésiale**

Cette dimension de notre ministère s'approfondit et se déploie en plusieurs directions.

Tout d'abord, la prise de conscience forte que le terrain de toute communion, et donc de la communion ecclésiale, est l'humanité tout entière. L'amour et l'appel de Dieu concernent tous les hommes créés à son image. Aux yeux de la foi chrétienne, hommes et femmes de tous temps et de tous lieux sont appelés à devenir le Peuple de Dieu. Toute l'humanité a donc vocation à reconnaître le don de Dieu qui la fait exister. En reconnaissant ce don en Jésus Christ, l'Eglise est cette part, cette fraction d'humanité qui confesse Dieu et lui rend un culte. L'Eglise est incomplète : cela même la pousse à la rencontre de l'Esprit qui la précède au cœur de chaque homme et de chaque peuple.

Nous cherchons à vivre la communion ecclésiale non plus comme un à-côté ou un au-delà de la fraternité humaine, mais au cœur d'un partage de vie. Une des tâches de la M.D.F. est sûrement de rappeler que toute communauté rassemblée, toute Eglise locale n'est fidèle au Christ que si elle sort d'elle-même pour rencontrer, servir ceux auxquels le Christ l'envoie et surtout les pauvres. Accueillir l'exigence et la responsabilité de la communion ecclésiale à ce niveau de profondeur dans la Foi ne résout pas toutes les difficultés. Les affrontements d'hier, les incompréhensions réciproques ont laissé des traces. Mais cela nous ouvre à une nouvelle manière de vivre la communion en Eglise et chercher, selon nos insertions et nos types de responsabilités, des registres pour la mettre en œuvre.

## **Une vision décentrée de l'Eglise**

Nous expérimentons toute la richesse de la dialectique : envoi et accueil. La mission comporte l'envoi et l'accueil : le témoignage d'un Christ qui fait vivre et l'accueil d'un visage nouveau du Christ. Cet accueil d'un visage nouveau du Christ doit provoquer dans l'Eglise qui envoie un véritable « choc en retour » sans lequel la mission pourrait vite ne devenir que « cymbale retentissante ». Certaines présences « risquées » ne seraient que des « présences-alibis ».

La tension dans l'Eglise entre les exigences de sa mission et le souci de son propre impact social nous paraît inévitable.

La dynamique de l'envoi et de l'accueil s'exprime bien dans la recherche sur le ministère. En effet, la réflexion s'enracine dans la reconnaissance de la vocation première de la Mission de France reçue comme une grâce, à la manière de PAUL : être choisi pour être ministre des païens, et découvrir, à travers ce ministère, le salut universel en Jésus Christ mort et ressuscité.

Nous avons à vivre les différents ministères qui nous sont confiés dans une vision décentrée de l'Eglise. Précédée par le Seigneur qui s'est fait Serviteur, elle doit répondre aux appels de l'Esprit à l'œuvre dans le monde.

Pour que l'Eglise soit fidèle à son être et à sa mission, il faut donner au ministère ordonné sa pleine extension auprès de tous les hommes et, dans le même temps, soutenir que la mission est accomplie par les prêtres et les laïcs ensemble, présents à toutes les réalités du monde.

## **La communion au service de la mission**

La question d'autres ministères, de la coresponsabilité partagée avec les laïcs est d'abord une fidélité à ce qu'est l'Eglise.

Au delà de ces raisons de fond qui touchent à l'être même de l'Eglise, tel que VATICAN II l'a exprimé, la juste mesure de la place de l'Eglise en France, mais aussi la complexité et l'éclatement du monde dans lequel nous sommes, nous permettent de mieux réaliser **l'urgence de la communion ecclésiale.**

La communion ecclésiale est au service de l'invention ecclésiale, elle-même au service de l'annonce de l'Evangile.

Pour annoncer aujourd'hui l'Evangile de Jésus Christ, pour que son visage puisse être entrevu, seule une Eglise de communion peut avoir valeur de signe.

Nous avons trop pensé la communion de prêtre à évêque ou entre prêtres. Il y a bien une dimension personnelle de la communion, et une dimension collégiale. Elle est inscrite dans le ministère ordonné. Mais il y a aussi une dimension communautaire de la communion, entre communautés. L'enjeu est bien de vivre l'Eglise comme peuple. La communion n'est pas seulement l'affaire des ministres, mais des différents membres de tout le peuple de Dieu.

Il est important de continuer à partager entre nous, non pour savoir comment chacun récapitulerait en lui toute vérité de la communion ecclésiale, mais comment collectivement nous témoignons de cette Eglise qui appelle tout homme à communier, à entrer dans l'Amour de Dieu.

La Mission de France est invitée à creuser davantage sa place originale dans la communion ecclésiale.

# Libres interventions

A propos de ...

## Les implantations

*La Mission de France ne peut ni ne doit tout faire. De plus, la situation actuelle du monde rend difficile les projets à long terme. C'est pourquoi, dans la ligne des orientations données par la Conférence épiscopale en 1980, l'Assemblée Générale est amenée à proposer des critères pour de nouvelles implantations dans les 5 à 10 années qui viennent. Ces critères ne sont pas forcément nouveaux, ils ne remettent pas en cause par exemple nos engagements dans la classe ouvrière par le ministère PO, en urbain et en rural et auprès des plus démunis. Ils se veulent des points de repère pour juger des opportunités qui se présenteraient pour de nouvelles implantations :*

- 1. — Aller dans les lieux où la foi chrétienne est particulièrement interpellée par la non-foi, l'indifférence ou d'autres convictions humaines ou religieuses.*
- 2. — Aller dans certains milieux humains ou professionnels spécifiques que l'Eglise a du mal à rejoindre, par exemple le tourisme et les BTP...*
- 3. — Aller dans les lieux où il y a une présence importante de jeunes, en particulier dans les milieux populaires où se trouvent surtout les chômeurs et les jeunes de l'immigration et aussi dans les Lycées Professionnels. En 1980, la Conférence épiscopale avait souhaité que dans ses priorités, « la MDF prête une attention particulière aux jeunes ».*

#### 4. — *Privilégier une ouverture au Tiers Monde :*

*en y rendant possibles de nouvelles formes de présence ;  
en accueillant en France des hommes et des femmes du Tiers Monde.*

(Rapport d'Orientation, p. 23-24.)

Dans la façon que nous avons de nous situer par rapport à notre insertion professionnelle, une illustration est assez représentative d'un état d'esprit qui nous est commun à tous. Certains d'entre nous, à des titres divers — animateurs d'aumônerie de LEP, enseignants, surveillants,... — sont impliqués avec des jeunes de la banlieue parisienne, dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils ont un avenir professionnel plutôt bouché. S'il y a un milieu déchristianisé, c'est bien celui-là ; pourtant, il faudra inventer une présence missionnaire autre que celle qui consisterait à partager leur condition : on ne peut pas devenir par choix un jeune paumé, loubard des banlieues de Paris.. ou alors on joue un rôle, et c'est la vérité qui en prend un coup.

La mission nous apparaît comme un risque. En cheminant avec d'autres, nous nous apercevons que cette recherche sur le sens de la vie, sur Dieu, nous traverse aussi, de même que l'incroyance est nôtre également. Si la mission peut comporter parfois le risque du mimétisme et de la perte de son identité, elle est toujours une épreuve pour la foi, mais aussi une rencontre renouvelée de Jésus Christ.

Pour répondre aux questions des hommes de ce temps, elle doit être capable d'inventer des lieux où une parole en profondeur puisse se partager, un chemin où s'engager petit à petit avec d'autres. Pour que ces lieux existent, il nous semble indispensable que la mission ne soit pas l'affaire d'une seule personne, mais d'une communauté d'Eglise et que cela soit visible et explicite.

#### **Jeunes en cheminement vers le ministère**

Je parlerai au nom de la formation systématique.

Nous avons fait le choix de nous préparer à un ministère à la MDF, avant tout pour répondre au « pourquoi ? » de ses fondateurs : rendre présente et signifiante la Bonne Nouvelle de Jésus Christ là où elle n'est pas accueillie et annoncée. C'est à cette mission que nous devons tous une fidélité première.

Par fidélité à cette mission, les anciens ont inventé de nouvelles façons d'être prêtres. Nous savons qu'ils en ont bavé ; nous ne renions pas les solidarités qu'ils ont tissées ; nous ne pensons pas que leurs modèles soient complètement périmés.

Mais, au nom de la même fidélité à la même mission, les jeunes auront aussi à inventer de nouveaux modes de présence et à élargir les solidarités existantes (et il est possible que nous en bavions aussi).

La plante ne renie pas la graine lorsqu'elle devient tige ou fleur. C'est pourquoi, dans le vote n° 1\*, à propos des implantations, nous apprécions que ne soient pas mis en avant des milieux, des lieux ou des catégories précises de personnes à évangéliser. Pour ne pas restreindre par avance le champ de notre mission il nous semble préférable de raisonner en terme de critères, et les critères énoncés dans le vote n° 1 nous semblent judicieux pour que la MDF honore aujourd'hui sa vocation spécifique au sein d'une Eglise de France toute entière missionnaire.

### **Serge Baqué**

L'ouverture d'un homme occidental et, a fortiori, d'un groupe d'occidentaux aux réalités du Tiers-Monde\* ne peut se contenter de mots... Elle exige, dans les limites de chacun, l'appropriation progressive à la langue, à la culture, à la religion, au « réel » de l'autre. Elle requiert humilité, ténacité, capacité de remise en question de la part de ceux qui s'y engagent.

Quand il s'agit d'un groupe comme celui de la MDF, elle suppose l'élaboration d'une « politique » cohérente à moyen terme, définie par l'Assemblée Générale et assumée, quant à son exécution, non seulement par tous ses membres, mais également par l'équipe centrale, le comité épiscopal et ceux qui leur succèdent.

Cette politique aujourd'hui doit :

1°) Tenir compte des décisions précédentes, faute de quoi nous serions incohérents, sacrifiant « l'existant d'aujourd'hui au demain encore à venir ».

---

\* Voir page 35.

\* Cette intervention a été rédigée par quelques copains du Tiers Monde... Elle ne prétend nullement recouvrir toute la question, elle veut simplement insister sur la nécessité de durer dans ces pays, tant que ceux-ci continuent à nous accepter...

2°) Prévoir, au plan de la formation, l'acheminement de jeunes préalablement consultés, ou de tout autre volontaire, qui s'engageront à se préparer pour une région donnée du Tiers Monde en s'efforçant d'acquérir une compétence professionnelle et le minimum de connaissances linguistiques, culturelles et religieuses qui concernent cette région.

3°) Réfléchir à tous les plans, et notamment théologique, aux remises en question auxquelles ces monde et religions différents provoquent, non seulement le monde occidental lui-même et l'Eglise d'occident, mais la Mission de France en particulier.

4°) Cette réflexion sera d'autant plus féconde qu'elle sera favorisée, d'une part au plan de la formation des jeunes, et d'autre part, pour la découverte de tous, par des visites entre les équipes réparties dans ces différents mondes. Ces visites devront être financièrement assumées par l'ensemble.

La mise en œuvre de cette « politique », compte tenu du contexte politico-économique actuel, comportera nécessairement une certaine disponibilité qui laissera largement place à l'invention.

Cette disponibilité ne devra en aucun cas concurrencer ou remplacer les insertions qui engagent la durée, ayant déjà fait leurs preuves et s'avérant nécessaires à la confrontation de ces différents mondes.

**Dominique Lanquetot**

**A propos de ...**

## **L'appel au ministère presbytéral**

*L'appel au ministère presbytéral demeure la priorité essentielle. Cette responsabilité de l'appel incombe en premier lieu aux évêques. L'équipe des formateurs fera un effort important pour renforcer et diversifier les formes d'appel, en lien avec l'ensemble des équipes et tout particulièrement avec les jeunes prêtres.*

**(Rapport d'Orientation, p. 28)**

Je voudrais d'abord réexprimer une conviction de fond : conviction de foi et d'expérience.

— L'Esprit du Seigneur appelle des jeunes à prendre la route avec nous pour vivre et porter l'Évangile au plus loin et au plus creux de l'expérience humaine.

— Mais cet Esprit n'a pas d'autre corps que le nôtre pour s'exprimer. Il n'a pas d'autre bouche que la nôtre pour parler.

Comment se fait-il alors que l'appel au ministère dont la MDF a la charge soit si peu entendu ? Cette tâche de l'appel au ministère fait partie de la mission confiée à Hervé, Yves, Dominique et Christophe. Il serait irresponsable et indigne de nous de s'en décharger sur eux sans nous interroger sur nous-mêmes. Mon intervention se veut donc comme un appel de conscience et elle s'adresse à chacun de nous et aux évêques.

A nous d'abord.

Le type de ministère qui nous est imparti n'est pas facile à porter dans l'Église. Parce qu'il est sur ses frontières et aux frontières de la foi. Parce que, si nous le vivons en essayant d'être solidaires du destin de ceux qui sont privés de pain, de travail, de dignité, de liberté et d'espérance dans notre monde, nous sommes amenés à des choix d'existence et à des choix politiques difficilement acceptés dans notre Église.

Tout ceci, et bien d'autres choses, explique la difficulté à faire entendre cet appel. C'est vrai aussi que ce ministère demande enracinement, temps de la patience, et que cela ne s'étale pas sur la place publique.

Mais il y a autre chose.

Laissez-moi vous raconter une petite histoire : Il y a moins de deux semaines, le hasard des vacances me fait rencontrer un évêque de France que je ne connaissais pas et qui est nouveau dans son diocèse. Nous bavardons, il me demande ce que je fais et je le lui dis. Il me parle alors des prêtres de la MDF de son diocèse et je le cite :

« Il y a quelques jours, il y avait une réunion de secteur. Un prêtre de la MDF y était. J'arrivais pour le déjeuner. Il est parti avant en déclarant qu'il n'avait rien à foutre de l'institution... ».

Bien sûr j'ai essayé de faire comprendre, et j'ai dit à cet évêque d'aller s'expliquer avec ce copain... Mais quand même, ça fait mal, chers camarades.

Je n'aime pas qu'on me parle sans cesse de communion ecclésiale. Je me sens atteint par une espèce de suspicion, intérieure à la question, comme si nous étions à l'extérieur de l'Église et non l'Église elle-même engagée sur ses frontières.

Mais si l'on en parle tant, si les jeunes du PAM s'en font l'écho, c'est bien le symptôme d'un problème réel. Et la question doit être posée.

Quelles relations naturelles, d'Eglise, avons-nous avec les évêques, les équipes pastorales, les mouvements, les paroisses, les séminaires locaux ? Entendons-nous bien. Il ne s'agit pas de prôner une unité à bon marché, gommant les différences, faisant l'économie des affrontements. Il s'agit d'une attitude a priori, première, qui est un choix de fidélité, un refus de baisser les bras, parce qu'elle se fonde sur la fraternité engagée par le Christ, et aussi sur la conscience de nos limites et de la manière particulière dont, tous, nous vivons le ministère.

Compte tenu des difficultés que je n'ignore pas, je vous prie de le croire, je dis que nous avons à faire résonner dans l'Eglise l'expérience historique de notre corps et à imposer à sa conscience l'inquiétude de la mission.

Il y a des questions de communication, d'expression. Le Service-Jeunes, le Service-Média sont là pour nous aider à les maîtriser. Mais, en deçà, il y a une question d'attitude de fond, une conversion personnelle et collective à faire, sans quoi la tâche confiée aux quatre jeunes prêtres sera vaine et nous les envoyons sur un mur. En reprenant le terme de J.-P. Saartre, nous serons des salauds.

Je m'adresse maintenant aux évêques : à Albert Decourtray notre Prélat, et à ses frères qui, au titre des régions apostoliques, représentent ici l'ensemble des évêques qui nous ont confirmés dans notre mission il y a six ans.

Cette mission, nous l'avons acceptée avec joie et même si nous devons lutter contre les tentations du découragement, contre la fatigue des jours et des ans, nous n'entendons pas démissionner.

Mais c'est à vous, successeurs des apôtres, qui êtes les responsables de la Mission, c'est à vous qu'a été confiée la charge de vivre et de porter l'Évangile au plus loin, au plus creux de l'expérience humaine. Nous ne sommes que vos collaborateurs, comme dit ce mot latin : labor, ceux qui partagent avec vous le travail et la peine. Et la question que je vous adresse aujourd'hui est celle-ci : Qui d'entre vous, dans sa région, dans son diocèse, dans ses lieux de présence apostolique, pose directement la question du ministère vécu par la MDF ? Lequel interpelle des jeunes pour cela ? Quand des jeunes se présentent à vous avec la question de la vocation, pensez-vous à leur parler de la MDF, à les orienter vers le PAM ?

Vous avez le juste souci d'assurer le renouvellement des prêtres qui ont la charge des communautés chrétiennes. Avez-vous l'égal souci d'envoyer des jeunes aux frontières et au-delà ?

Faut-il un exemple ? En voici un.

Dans quelques semaines, Jean Paul II vient dans le diocèse de Lyon, à Ars. Il y sera

reçu par l'évêque de Lyon qui est aussi Prélat de la MDF. Il est évident que par lui, et par toi, Albert, l'appel au ministère sera pris et repris. Quelle place dans la prière, dans la conscience, dans les gestes et dans les discours aura l'appel au ministère dont vous avez chargé la MDF ? Quelle place explicite ?

Je n'ai pas de peine à croire que c'est sans gaité de cœur qu'Albert Decourtray et Jean Rémond ont demandé aux quatre jeunes frères de s'arracher à la terre et aux hommes à qui ils avaient été envoyés. J'espère que l'urgence de la question, le sacrifice demandé à eux et à nous, ne vous laisseront pas dormir tranquilles tant que vous n'aurez pas tout fait pour répercuter autour de vous, parmi vos frères de l'épiscopat, dans les services de vocations et d'ailleurs, la nécessité d'interpeller des jeunes pour qu'ils soient nos compagnons de route, vos frères et les nôtres dans le ministère.

Jean-Marie Ploux

A propos de ...

## Ministère presbytéral et équipes de mission

*Pour que l'Eglise soit fidèle à son être et à sa mission, il faut donner au ministère ordonné sa pleine extension auprès de tous les hommes et, dans le même temps, soutenir que la mission est accomplie par les prêtres et les laïcs ensemble, présents à toutes les réalités du monde.*

(Rapport d'Orientation, p. 13)

*Aujourd'hui des laïcs — et des religieuses — dans les secteurs où sont implantées certaines équipes M.D.F. ou Associées, participent réellement à leur vie. Ils se sentent vraiment responsables de la mission avec les prêtres.*

*Un effort pour vivre davantage la coresponsabilité, dans cette perspective missionnaire, s'impose à tous.*

*Un certain nombre de jeunes chrétiens aujourd'hui sont séduits et interpellés par le type d'effort missionnaire de la Mission de France. Nous découvrons une connivence de fond avec eux sur l'enracinement de la foi dans la vie des hommes, le souci de ceux dont l'Eglise est loin et un souffle de liberté qui peut rendre possibles de nouvelles inventions. Certains cheminent vers le ministère presbytéral. Quelques-uns se posent la question du diaconat permanent. D'autres, hommes et femmes, souhaitent comme laïcs se mettre au service d'un effort missionnaire avec la Mission de France.*

*Devant la disponibilité de laïcs en attente de propositions de la part de la M.D.F., nous avons à inventer de nouvelles formes d'équipes de mission, où prêtre(s) et laïcs partageraient une responsabilité précise au service de l'Évangile.*

**(Rapport d'Orientation, p. 25-26)**

Nous sommes à la croisée des chemins. Tout, dans cette Assemblée, le manifeste : sa composition, avec des jeunes et avec des laïcs, hommes et femmes, qui renouvellent notre groupe. Certaines prises de position aussi qui peuvent manifester un état d'esprit ou des recherches que certains peuvent ressentir comme une discontinuité, une rupture.

Aux amis laïcs et aux jeunes, je désire dire : bienvenue à vous. Nous attendons, nous espérons votre grâce, nous savons qu'elle nous dérangera.

Je veux dire cela, en étant triplement témoin :

— Avec beaucoup d'autres, témoin de la durée de la MDF, puisque je suis de ceux qui ont connu Lisieux.

— Témoin, avec d'autres, d'un choix radical qui engage depuis de nombreuses années autant notre réflexion que notre vie : la vie ouvrière et l'engagement ouvrier.

— Témoin d'une recherche particulièrement centrée : celle qui concerne le ministère engagé dans la vie et dans l'histoire des hommes, un ministère auprès des « non-chrétiens ».

Sur ce point, je veux rendre publiquement hommage à Emmanuel DESCHAMPS, en raison de ce que je lui dois, et de ce que nous lui devons collectivement.

J'ajoute que je vis cela aujourd'hui, en étant membre d'une équipe,

- composée en majorité de jeunes prêtres,
- diversement situés au plan professionnel,
- composée également de laïcs, avec lesquels la coresponsabilité est devenue ferme et entière.

De ce point où je suis, j'ai deux choses à dire :

La première : L'Esprit Saint ne connaît pas d'éclipse. Il n'y a pas de parenthèse dans notre histoire en ce qui concerne l'action de l'Esprit Saint, comme certaines expressions le laissent entendre.

L'Esprit Saint a agi au début de la Mission. Il n'a pas moins agi dans la durée, dans l'enfouissement des prêtres ouvriers, comme dans la vie de ceux qui ont vécu longtemps la rencontre de l'Islam, ou... de la Chine.

L'Esprit Saint est à l'action dans ce poids de vies qui durent, dans cette longue volonté de comprendre l'expérience vivante d'un peuple, et de la comprendre dans la foi.

Nous ne pouvons tous vivre le caractère particulier de tel ou tel engagement radical. Il faut que certains s'y donnent entièrement. Mais nous avons tous à nous sentir solidaires.

Je veux dire une deuxième chose : Le fait de vivre le ministère après des païens, auprès des nations, a ouvert à l'apôtre Paul des perspectives sur le mystère du Christ que ni lui, ni l'Eglise naissante n'auraient perçues sans ce ministère.

C'est parce que Paul franchit les frontières et va au devant du monde qu'il ne peut plus connaître que le Christ mort et ressuscité. Et qu'il comprend que le temps et la diversité des peuples sont nécessaires à l'achèvement, à cet accomplissement de ce mystère du Christ, au Plérôme.

De même, le fait de vivre le ministère sacerdotal auprès de ceux qui ne partagent pas la foi chrétienne, ouvre à l'Eglise des perspectives sur le mystère du Christ qu'elle ne percevrait pas si elle se contentait de gérer son bien, au sein de la communauté chrétienne.

Nous n'avons pas fini de découvrir cette grâce propre du ministère vécu par des prêtres envoyés hors des frontières visibles de l'Eglise.

Laïcs et prêtres, nous sommes comptables de cette expérience. C'est un bien, une grâce qui ne nous appartient pas. Nous avons à promouvoir ce ministère (de prêtres) auprès des non-croyants indispensable au témoignage du Christ.

J'ajoute que l'engagement dans la pauvreté, et auprès des pauvres, est aussi une grâce pour la signification évangélique de cet engagement.

Mais je veux dire plus : cette audace ne peut se vivre sans un enracinement spirituel radical. Il y a entre nous tout un non-dit qui demande à être exprimé et qui est d'une grande vigueur : c'est précisément la dimension spirituelle de nos vies.

Notre identité chrétienne n'est pas un repli peureux vers la sécurité, mais le lieu où s'enracine et se nourrit notre solidarité avec les hommes.

Nous n'avons rien à dire aux hommes d'eux-mêmes, ni rien à promouvoir si cela ne se ressource pas là, dans ce corps à corps avec la grâce dont sont témoins ceux qui suivent le Christ.

### **Jean Deries**

Je voudrais vous livrer quelques réflexions sur le Rapport d'Orientation qui nous est soumis.

● Je suis d'accord, en gros, sur les perspectives d'avenir qui sont envisagées... et je crois que nous avons à accueillir les signes de l'Esprit qui se manifestent parmi nous pour aujourd'hui et pour demain.

Mais l'avenir ne se fabrique pas à partir de rien. Ce qui est vécu par beaucoup d'entre nous, en particulier comme PO dans le rural et dans l'urbain, mais aussi par les plus anciens des copains du Tiers Monde, est un capital de foi, de souffrance, de joies, d'accueil quotidien de l'Esprit, de l'évangile pour la fondation de l'Eglise que nous n'avons pas le droit d'ignorer ou d'enterrer. Dans la mémoire collective de la MDF, il y a les racines vivantes de l'invention nécessaire pour demain.

Je regrette simplement que dans le R.O. et dans le début de cette A.G. on l'ait trop oublié.

● J'ai œuvré à fond pour la place des laïcs dans la MDF, à la demande de l'équipe centrale. Cela me permet de dire mon regret que dans le R.O. on n'ait pas suffisamment parlé du ministère presbytéral. C'est dommage. La richesse de ce que nous vivons ne nous appartient pas et les problèmes actuels du ministère presbytéral dans l'Eglise auraient dû provoquer notre parole.

● Nous avons des différences entre nous : elles ne sont pas horizontales entre jeunes et anciens, mais verticales dans les deux groupes.

Depuis 25 ans, nous parlons de confrontation, n'avons-nous pas à la mettre en œuvre en profondeur, dans la sérénité ? Nos diversités peuvent devenir une richesse.

Un vieil ami écrit que les deux jambes de l'avenir sont la mémoire et l'espérance. Ne soyons pas unijambistes, ce n'est pas confortable pour continuer un chemin à peine commencé qui demande entre nous une unité dans la vérité et la fraternité.

**André Laforge**

**A propos de ...**

## **La confrontation**

*Hommes de notre temps, nous ne voulons être ni des spectateurs ni des voyeurs. Nous voulons regarder avec bienveillance le monde, lire les signes des temps pour être, avec d'autres, à notre place, acteurs de ce monde en devenir, du Royaume déjà là et toujours à accueillir... Et cela appelle au discernement dans notre engagement.*

*Dans notre regard sur le monde et sur nos engagements, nous nous référons non seulement à l'Évangile mais aussi à des analyses. Il ressort qu'elles sont différentes, voire divergentes.*

*N'esquivons pas certains des points en débat sur les manières d'appréhender les rapports sociaux, mais encore sur celles de nous situer par rapport à nos analyses.*

*Sur les manières d'appréhender les rapports sociaux apparaissent des différences qui jouent sur :*

*L'acceptation ou la relativisation ou même le rejet de la lutte de classes. Le rôle prépondérant de la classe ouvrière, ses transformations, ou même sa disparition.*

*La pertinence ou non de l'analyse marxiste aujourd'hui.*

*La prise en compte de la dimension culturelle en France et au Tiers Monde, particulièrement en Afrique noire avec la tension entre la tradition et la modernité venue d'ailleurs.*

*Le poids reconnu aux sciences humaines...*

*La façon de vivre la dimension internationale, les liens avec le Tiers Monde, leur influence sur notre mode de vie en France.*

*Sur les manières de nous situer par rapport à nos analyses, les différences sont liées à :*

*L'évolution des situations professionnelles : pré-retraités, retraités, chômeurs...*

*La place de la dimension militante, syndicale, politique dans nos vies.*

*L'âge et l'expérience.*

*L'insertion en France ou dans un pays du Tiers Monde.*

*L'importance accordée au travail professionnel, le choix de la profession et l'attitude par rapport à la promotion professionnelle.*

*La pratique de la vie associative relativement au syndical, au politique.*

*Aller jusqu'au bout de la confrontation.*

*Ces différences, même si elles s'inscrivent dans la ligne de la vocation de la Mission de France, rendent plus difficiles des choix assumés collectivement. Pour y parvenir nous devons nous redire qu'une de nos richesses c'est justement d'accepter d'avoir des analyses différentes.*

*Quand il s'agit du monde à regarder, écouter, connaître, à essayer de comprendre, nous sommes conscients d'appliquer une grille d'analyse sur la réalité. Acceptons-nous le « choc en retour » de la réalité sur nos grilles d'analyses ? Nous savons à l'expérience comment des changements de situation peuvent modifier nos positions.*

*Il est bon d'avoir la même ouverture lorsqu'il s'agit de la confrontation entre nous, en équipe, en région ou en atelier.*

**(Rapport d'Orientation, p. 15-16)**

Je ne pensais pas avoir à prendre la parole dans cette assemblée, tellement mon souffle se fait court en venant des chantiers navals de la Seyne.

Un groupe de copains du Tiers-Monde et P.O. de notre A.G. m'a proposé de vous présenter ce projet pour le vote et l'adoption\*.

Il est difficile, nous le savons, de rédiger un texte qui fixe la vie... de prêtres et chrétiens engagés dans les luttes humaines aujourd'hui : long compagnonnage des P.O. dans la classe ouvrière française et dans les pays du Tiers Monde.

Texte pour rappeler que nous n'avons rien que nous n'ayons reçu de la Mission et des hommes et des femmes de la condition ouvrière qui se durcit et s'enfuit.

Texte pour confirmer le pas d'aujourd'hui et pour nous permettre de poursuivre demain.

Texte pour nous inviter à poursuivre mieux et plus cette confrontation entre nous. Comme une rumination de ce que l'Esprit de Jésus et la vie des hommes nous donnent chaque jour pour construire la communion en forme de Passion, en forme de cadeau à recevoir... de tant de visages connus et aimés : à travers les luttes humaines partagées et assumées, à travers l'incroyance et à travers la longue fidélité de nous tous, ici en A.G.

Texte pour nous rappeler que nous n'avons pas de biens à défendre, mais la Mission à poursuivre.

**Jean-Pierre Margier**

Je vous avouerai franchement dès le début que je n'ai jamais eu autant la trouille que ce matin de parler devant le micro, parce que je sais que j'ai un tempérament assez carré, assez dur... et que, quand quelque chose me tient fortement à cœur, quand ça fait mal, c'est difficile à dire. Pour faire cette intervention, je n'ai pas tellement préparé en petits groupes, mais elle est sentie très profondément par un ensemble de gens. Je vais parler sur la version du Rapport d'Orientation. Ce rapport va définir l'avenir de la MDF.

---

\* Voir page 42.

Ce rapport, nous l'avons lu, relu, médité d'une certaine manière. Et franchement, beaucoup d'entre nous disent, et j'ai tendance à le dire de manière un peu modeste, un peu comme le cardinal Liénart au début du Concile : « Non possumus ». « Ce n'est pas possible ». « Nous ne le pouvons pas ». Et il faut que l'on remette cela en chantier. Il faut qu'on le fasse d'une manière profonde et sérieuse. Pourquoi ? Simple-ment, je le dis à ma manière très tranchée, sentimentale peut-être...

Une première chose dans ce document, dans les documents pour cette A.G., le texte est tellement aéré, au premier sens du terme, il est tellement général, que tout le monde peut s'y retrouver, que tout le monde peut le signer. Effectivement il n'y a rien de provoquant, comme on sent bien cela à l'intérieur de la MDF depuis un certain temps. Non pas que tout ce qui est provoquant est missionnaire ! Ce texte est tellement général, tellement aéré qu'il n'est plus provoquant. Il ne sera provoquant ni pour l'Eglise ni pour le monde...

Deuxième chose : le fait qu'on ne retrouve pas effectivement tout le combat de la classe ouvrière... Alors que, par toutes les fibres de notre peau, c'est par la Mission que nous sommes arrivés aussi dans la découverte de cette conscience de classe, de cette conscience du combat ouvrier : pas seulement en France mais du combat ouvrier dans l'ensemble du monde. Nous ne le retrouvons pas. Nous ne retrouvons pas toute la richesse de tout ce combat. Ceci est questionnant pour nous. En particulier pour un certain nombre de gens, de camarades, d'hommes et de femmes qui cheminent avec nous. Ils ne s'y retrouveront pas. Et, petit à petit, se diront : « Ça ne colle plus ».

La troisième chose que je voudrais dire : il semble que dans l'ensemble du rapport il y ait une sorte de resserrement de la MDF sur l'institution. Au cours de ces deux jours passés ensemble, on a surtout parlé de l'institution... Je dis qu'on a déjà laissé beaucoup de fois beaucoup de camarades sur le chemin. Il y a d'ailleurs beaucoup de camarades qui sont absents de cette Assemblée : soit parce qu'ils ne sont pas venus, soit parce qu'on ne les a pas invités pour des raisons que vous connaissez. A la fois parce qu'il n'y a pas assez de souffle... on risque fort de laisser encore beaucoup de camarades sur le chemin. Je pense qu'on doit revoir tous ensemble ce document de la MDF.

Le quatrième point : On ne perçoit pas dans l'ensemble de ces orientations ce qui fait l'enrichissement, la confrontation de notre foi avec la blessure de l'athéisme. La manière de vivre notre foi dans le monde où nous sommes. Nous ne sentons pas que cela est une des priorités, et ceci est pour nous quelque chose d'extrêmement grave.

Je vous avoue que ça fait très, très mal.

**Michel Blondel**

Après Jean Pierre MARGIER qui nous l'a présenté, je souhaite

- vous rappeler l'esprit de la démarche que nous proposons à votre vote
- et proposer, au nom des signataires, 2 amendements.

Jean DERIES a dit ce matin que notre Assemblée était une croisée de chemins entre un passé et un avenir de la MDF, et que nous sommes appelés à faire des choix. Je voudrais simplement rappeler que les signataires sont bien conscients de ces choix et qu'ils ont tous, comme chacun et chacune d'entre nous, la volonté de faire les choix collectifs les meilleurs pour la mission.

La première chose que j'ai à vous dire de la part des signataires, c'est que nous refusons très clairement de considérer que ces choix sont à faire entre les choix des jeunes et les choix des anciens. S'il y a une césure ou une coupure qui nous traverse, elle ne nous traverse pas horizontalement mais verticalement...

Donc nous voulons clairement éviter de nous caricaturer les uns les autres, nous voulons réexprimer la volonté de mieux nous connaître, de mieux nous comprendre. Nous avons la volonté et les moyens de dépasser ces incompréhensions.

La deuxième chose, c'est de réaffirmer que, dans notre texte, il n'y a aucun esprit de polémique. Et donc il est clair que nous ne voulons faire de contrainte sur quiconque, sur personne, et d'abord aucune contrainte sur l'Assemblée Générale. Nous souhaitons clairement que, lorsque vous allez voter, chacune et chacun de vous vote positivement et négativement, mais vote sans aucun esprit de polémique, comme nous vous présentons ce texte.

Nous vous présentons ce texte bien que nous pensions que les questions qui y sont contenues, sur ces questions-là, nous ne sommes pas prêts à faire les choix collectifs que nous sommes appelés à faire. Nous considérons que nous étions prêts pour d'autres choix et nous les avons faits dès aujourd'hui. Notamment sur la vie d'équipe et les modifications que nous y apportons. Elles sont très importantes dans l'histoire de la MDF. Mais sur les choix que nous proposons dans le texte, sur les questions qui y sont contenues, nous pensions que pour faire ces choix nous avons besoin d'approfondir, pas seulement l'échange de nos expériences que permettait la préparation de l'Assemblée, mais bien la confrontation de nos démarches et la nécessité d'approfondir nos connaissances à l'intérieur de la Mission et avec d'autres partenaires.

Ces deux choix — car il y en a deux, le troisième n'est qu'une conséquence —, je les rappelle brièvement.

— Ce premier choix, c'est la dimension que prennent aujourd'hui les décisions économiques et politiques et les conséquences dramatiques que ces décisions comme telles ont sur la vie de millions d'hommes et de femmes dans le monde entier, et pas seulement dans la seule classe ouvrière de notre pays que l'on veut écraser, mais bien dans tous les pays du Tiers Monde. Et Louis FONTUGNE nous rappelait, quand nous échangeions sur cette proposition, combien rapidement la chute des prix du pétrole a des conséquences directes sur la vie des algériens avec qui il travaille tous les jours. C'est vrai aussi bien au-delà du monde ouvrier, ce'st vrai aussi du monde rural dont la vie dans beaucoup de secteurs dépend de ces choix économiques décidés aujourd'hui.

Ce que nous voulons dire aussi c'est qu'aujourd'hui, au-delà du poids qu'ils ont, ces choix économiques et politiques, ces décisions atteignent la profondeur de l'homme plus qu'ils ne l'ont jamais fait. Hier on mettait les gens au chômage, aujourd'hui on leur achète le droit de partir au chômage. Et nous n'ignorons pas que pour les jeunes la drogue est aussi — et pas seulement c'est clair — mais elle est aussi une conséquence de ces choix-là. Alors c'est bien la question que nous posons : n'avons-nous pas à nous interroger collectivement si nous ne devons pas parler plus fortement, évêques compris, sur ces problèmes-là ? Et quand nous parlons, le Père DECOURTRAY sait que cette manière de parler clairement n'est pas sans conséquence.

— Le deuxième point, c'est l'incroyance. Alors tous les mots sont piégés. Incroyance, indifférence, athéisme. Et là, comme tout à l'heure, nous avons la volonté de n'enfermer personne dans ces mots-là, et c'est toujours le risque. C'est vrai qu'aujourd'hui cette non-foi s'exprime d'une manière différente, mais elle le sera bien davantage encore demain. Et notre souci est que nous pensons que là aussi nous avons besoin d'approfondir nos expériences, nos confrontations. Avec la claire volonté, comme nous l'exprimions rapidement, que dans cette confrontation nous cherchions aussi comment cette rencontre de cet athéisme que nous savons mal défini, qui est bien une expérience spirituelle, est pour nous une perpétuelle remise en cause et un enrichissement de notre vie et de notre foi.

— Le troisième point, nous considérons que c'est une conséquence car si après cette réflexion approfondie, d'une manière ou d'une autre, nous n'imposons pas les choses, nous pensons qu'il faudra prendre des choix. Cela aura des conséquences sur la manière dont nous les mettrons en œuvre à travers l'institution collective, à travers le collectif que nous nous donnons.

**Bernard Lacombe**

**A propos de ...**

## **L'œcuménisme**

*Dans le droit fil de ce que nous avons relevé à propos de la Communion ecclésiale, des rapports de l'Eglise au monde et de l'intelligence de la Foi, nous croyons que c'est une chance pour que l'Eglise devienne plus universelle, plus œcuménique, plus chrétienne. Dans l'histoire, notre Eglise est apparue davantage comme celle qui possédait la vérité au lieu de la servir. Nous comprenons mieux aujourd'hui que la vérité appartient à Dieu et qu'elle nous dépasse. L'Eglise est incomplète et elle se réalise en allant à la rencontre de l'Esprit à l'œuvre au cœur de chaque homme et de chaque peuple. Nous ressentons vivement comme une mutilation la division entre les Eglises. Nous exprimons notre solidarité avec d'autres confessions chrétiennes dans leurs efforts de service du Royaume par une meilleure présence au monde. Nous redisons toute l'importance que nous attachons à la fraternité et au dialogue œcuménique, même si, depuis 80, nous avons peu avancé en ce domaine.*

**(Rapport d'Orientation, p. 20)**

Dans les dialogues que nous avons et les situations où nous sommes, certains d'entre nous rencontrent des chrétiens d'autres confessions chrétiennes : la gamme des Eglises issues de la Réforme et les Eglises orientales.

Je voudrais faire part de quelques convictions et suggestions liées à mon expérience personnelle.

1. A la MDF, nous sommes souvent confrontés au dialogue avec des non chrétiens ayant d'autres convictions que les nôtres. Nous pratiquons alors l'accueil et l'écoute. Le même accueil et la même écoute sont nécessaires dans le dialogue avec d'autres chrétiens. Les uns et les autres ont droit au même respect de leur liberté de pensée et d'expression. C'est une condition première pour que le dialogue soit possible.

2. Lorsque nous rencontrons des croyants au Christ ressuscité, nous rencontrons des frères et des sœurs en Jésus Christ. L'expérience montre que le dialogue peut

s'engager sur des questions où l'on est en désaccord à condition que l'on ait d'abord prié ensemble, mais surtout lorsque s'est établi aussi un vrai climat de fraternité et de confiance mutuelle.

3. La recherche de l'unité entre chrétiens n'est pas une activité en plus, qui s'ajoute à ce que nous faisons déjà, mais fondamentalement un état d'esprit résultant de la foi au Christ qui, dans l'Esprit Saint, ouvre nos cœurs et nos esprits à des dimensions nouvelles.

4. Je pense que l'Évangile retrouve une forme percutante de proposition pour notre époque lorsque des catholiques, des croyants de la Réforme et des orientaux peuvent, dans le respect des variantes culturelles de leur propre confession, présenter l'Évangile ensemble, porter un témoignage commun, mener une action commune pour la justice, la paix, la promotion de l'homme.

5. J'avance une dernière proposition sous forme de question. Nous autres, membres de la Mission de France, appartenant à l'Église romaine, quelle serait la solidarité de notre être chrétien et la vigueur de notre témoignage individuel et collectif si, en fidélité à notre appartenance catholique, nous progressions ensemble dans deux directions :

— Que la Parole de Dieu, intégrée et vécue, prenne la première place dans notre annonce de l'Évangile — ce qui découle de la requête historique de la Réforme protestante.

— Que nous fassions de notre vie, de celle de l'Église et du monde, une liturgie constante à la louange du Père, en référence à ce que représente pour les orientaux la divine liturgie.

Enfin, un souhait pour terminer : que notre espérance commune soit celle de la Jérusalem nouvelle, dans la conversion des peuples et l'illumination finale du Peuple d'Israël.

**Denis Ponsot**

# Les votes de l'Assemblée\*

le 2 août 1986

## Vote 1 - Implantations

### *Décisions*

Pour assurer la vitalité des implantations actuelles et en fonder de nouvelles, l'Assemblée Générale approuve les points de repères et les attitudes suivantes.

#### ● POINTS DE REPERES

1 - Avec les jeunes se donner la liberté d'inventer les formes d'insertion et d'existence que l'histoire et l'actualité requièrent de nous, en demeurant fidèles aux orientations qui ont animé la MDF au cours de son histoire.

2 - Etre présents là où la foi chrétienne est particulièrement interpellée par la non-foi, l'indifférence ou d'autres convictions humaines et religieuses.

(\*) La règle des votes était la suivante :

- Les votes « blanc » font partie des suffrages exprimés
- La majorité des 2/3 des suffrages exprimés du collège M.D.F. et requise pour les votes d'orientation
- La majorité des 2/3 des suffrages exprimés par les deux collèges réunis et requise pour les motions d'ordre général.

partager leur vie, de lutter avec eux. Il est légitime que s'expriment à la MDF des sensibilités différentes. Mais quelle que soit la diminution de nos effectifs, nous maintenons la nécessité du ministère prêtre ouvrier.

4 - En tous ces lieux porter une attention particulière à la vie et aux problèmes des jeunes.

5 - Privilégier une ouverture au Tiers Monde :

— en assurant la durée des enracinements humains, personnels et d'équipes permettant la confrontation entre des mondes différents et donc en sollicitant quelques jeunes qui recevront une formation adaptée à l'exercice du ministère dans ces pays,

— en y rendant possibles de nouvelles formes de présence, y compris pour des laïcs,

— par l'accueil en France des hommes et des femmes du Tiers Monde dans des conditions qui respectent leurs identités.

— par la prise en compte en France de la dimension internationale dans nos analyses de situation et nos engagements.

6 - Assurer les conditions concrètes d'une réelle vie d'équipe.

#### ● UN ETAT D'ESPRIT

1 - Les points de repères sont à recevoir personnellement et collectivement comme des appels de l'Esprit nous obligeant à une conversion sans cesse renouvelée. Elle implique la durée dans la présence et la solidarité, mais aussi la disponibilité à des projets nouveaux. Cette durée concerne les personnes et plus encore les équipes et le type de présence qu'elles mettent en œuvre. Mais nous ne pouvons répondre aux appels de l'Esprit qu'en acceptant une certaine mobilité, en définissant éventuellement des échéances de présence, en ayant le souci d'aider à la prise en charge des besoins missionnaires par les communautés chrétiennes locales après le départ de l'équipe.

2 - Chaque fois que nous élaborons un projet au sein d'une Eglise locale, nous aurons le souci de trouver des partenaires (équipes associées, communautés religieuses, mouvements d'Action Catholique, autres efforts missionnaires, etc.) pour inventer avec eux les formes de présence, en définir les visées et les échéances.

L'Assemblée Générale demande aux équipes existantes de se réinterroger sur leur avenir en tenant compte de ces points de repères et attitudes, mais aussi des possibilités de chacun de leurs membres. Elles le feront en lien avec l'Equipe centrale et les responsables de l'Eglise locale.

	OUI	NON	BLANC
<i>Collège Mission de France</i>	220	7	19
<i>Collège Partenaires</i>	119	0	3

## Vote 2 - Nouvelles formes d'équipes

### *Décisions*

1 - L'Assemblée Générale donne son accord pour développer de nouvelles formes d'équipes de mission, conformes à la vocation de la Mission de France, où laïcs ayant ou non un ministère reconnu, religieux, religieuses, diacres et prêtres partageront la responsabilité de la mission confiée à l'équipe au service de l'Évangile et de la libération de l'homme.

L'équipe centrale a la responsabilité de cette mise en place progressive.

2 - L'A.G. donne son accord pour que l'Équipe centrale puisse mettre en place une équipe, composée de prêtres et de laïcs, qui aura pour tâche :

a - de préciser avec les équipes de mission la manière de promouvoir la responsabilité complémentaire des prêtres et des laïcs.

b - d'accompagner les laïcs désireux de partager une responsabilité missionnaire avec la Mission de France :

— dans leur découverte de la MDF et dans l'apprentissage des exigences de la mission,

— pour aider au discernement de la vocation de chacun.

L'Équipe centrale étudiera avec le Bureau Responsable de l'Association (BRA) dans quelle mesure l'Association pourrait être concernée et partie prenante dans ce projet.

	OUI	NON	BLANC
<i>Mission de France</i>	222	4	18
<i>Partenaires</i>	105	9	7

## Vote 3 - Régions

L'Assemblée Générale approuve les orientations et les décisions suivantes concernant les régions.

## ***Orientations***

Compte tenu des particularités de nos implantations au Tiers Monde, nous affirmons que la vie régionale est un élément essentiel de la vie de la MDF. Elle doit permettre à tous ceux qui sont engagés dans l'effort missionnaire MDF une participation plus facile et plus efficace à notre vie collective.

Nos partenaires, dans la mesure où ils sont organiquement liés à la vie de nos équipes, sont appelés à y prendre leur place s'ils le désirent.

Pour tous ceux de la même région (en équipe ou isolés) elle est :

- un relais permettant une confrontation régulière respectueuse du caractère propre de la région et adaptée aux possibilités des équipes existantes.
- le lien effectif avec les instances nationales, en particulier pour la préparation des rassemblements nationaux.
- un lieu permanent où s'évaluent la vie et le dynamisme de la région (humaine, économique, culturelle).
- un lieu de confrontation sur la diversité des engagements, des analyses, et des préoccupations dominantes des équipes.
- un lieu d'identification du ministère presbytéral et des autres formes de ministère portés par la Mission de France.
- un lieu d'échange sur la qualité de vie des équipes, sur la vie spirituelle,
- un lieu où est porté le souci de la formation de tous, prêtres et laïcs,
- un lieu possible d'élaboration d'une réflexion théologique sur la mission et d'une parole collective.

Tout ceci s'inscrit dans la perspective d'une recherche qui se réalise par étapes et selon le rythme propre de chaque région.

## ***Décisions***

- Chaque région se dote d'un bureau de région tel que défini dans le Rapport d'Orientation.
- Chaque région se donne des conditions de temps suffisant de rencontre ainsi que des moyens de communication propres pour honorer la vie régionale.
- L'Assemblée Générale demande à l'Equipe centrale et au Conseil Presbytéral, en

lien avec le BRA et les bureaux de région, de réévaluer le fonctionnement, la composition, les limites des régions, dans les deux ans à venir.

— La particularité des régions hors hexagone doit être prise en compte en fonction des échéances de transformation du Secrétariat Tiers Monde et en tenant compte des propositions émises par ceux qui sont concernés dans ces régions.

	OUI	NON	BLANC
<i>Mission de France</i>	175	17	48
<i>Partenaires</i>	82	2	27

## Vote 4 - Conseil de mission - ateliers

L'Assemblée générale approuve les orientations et les décisions suivantes concernant les ateliers et le « Collège de la Recherche Collective ».

### ***Orientations***

Le « Collège de la Recherche Collective », qui s'appellera désormais « Conseil de Mission », a pour objectif, à partir des orientations décidées par l'Assemblée Générale, la confrontation et la réflexion sur la manière dont est vécue la mission dans l'ensemble du « courant MDF », par ceux qui en sont parties prenantes et coresponsables. Il doit être aussi organe de proposition en particulier sur les thèmes de notre réflexion collective et de notre Parole publique.

Au service de cette recherche collective, les ateliers ont une place privilégiée. Avec la réflexion des régions, leur travail est un facteur très important de la vie et de l'efficacité du Conseil de Mission.

### ***Décisions***

— Compte tenu de son importance, le Conseil de Mission sera composé de délégués, prêtres et laïcs, représentatifs de leurs structures d'origine et motivés par l'ensemble de la recherche commune.

— Une ré-évaluation du nombre et de la fonction des ateliers sera faite, et mise en œuvre par l'Equipe centrale, en lien avec le Conseil Presbytéral, le BRA et le Conseil de Mission, après consultation des intéressés.

— En lien avec l'Equipe centrale, le Conseil presbytéral et le BRA, le Conseil de Mission pourra prendre l'initiative de nouveaux ateliers sur des questions nouvelles. Il sera particulièrement attentif à la confrontation avec les équipes du Tiers Monde.

— Le Conseil de Mission est invité à perfectionner la communication de ses travaux à tous.

— L'Assemblée Générale souhaite que chacun à sa mesure s'investisse pour aider la réflexion à assurer son suivi.

	OUI	NON	BLANC
<i>Mission de France</i>	198	11	36
<i>Partenaires</i>	84	4	24

## Vote 5 - Parole collective

L'Assemblée Générale approuve les orientations et les décisions suivantes concernant la « Parole collective » dont nous sommes redevables à nos contemporains.

### *Orientations*

Notre vocation propre et notre manière de vivre dans un partage de vie nous obligent à prendre en compte les questions de nos contemporains. Interpellés dans notre foi, nous sommes provoqués à une parole de foi. Cela renforce notre responsabilité d'aider l'Eglise, parfois de façon conflictuelle, à dire une parole crédible pour les

hommes d'aujourd'hui, d'apporter une contribution originale à une parole publique de l'Eglise sur les grands problèmes du monde.

Risquer une parole de foi incombe à chacun d'entre nous et à chaque équipe. Cette parole trouve ses racines dans notre vie et nos engagements collectifs.

La Parole publique exprimant le corps de la Mission de France doit partir des questions qui sont fondamentales pour la vie des hommes d'aujourd'hui. Cette parole forte suppose une mise en commun de nos recherches et de nos convictions à partir des terrains concrets divers où nous partageons la vie de nos contemporains.

Cette Parole qui s'adresse aux autres est aussi une parole qui nous constitue en tant que corps. Si l'élaboration de cette parole met à jour des différences, elle est également l'occasion de les reconnaître et de poursuivre entre nous la confrontation.

Face à un événement, une parole publique exige une rapidité dans la réponse pour tenir compte de la loi des médias. D'autre part nous ne sommes pas uniquement dans une civilisation de l'écrit, et il est important que cette parole prenne les moyens offerts par les supports médiatiques d'aujourd'hui.

## ***Décisions***

— Des Week-ends nationaux pourront être organisés, à raison d'un par an au maximum, pour contribuer à l'élaboration d'une Parole Collective.

— Des groupes de recherche, ou des ateliers à durée déterminée pourront exister pour travailler à l'élaboration d'une Parole collective sur des sujets précis.

— Dans des cas d'événements d'actualité, dans des cas d'urgence, c'est à l'Equipe centrale d'élaborer une Parole après une concertation la plus large possible. Pour ces interventions, l'Equipe centrale est invitée à travailler avec le Service médias afin d'utiliser au mieux les mass-médias.

	OUI	NON	BLANC
<i>Mission de France</i>	223	18	16
<i>Partenaires</i>	100	3	10

## Vote 6

*Proposition de vote présentée par Michel Blondel, Etienne Bouard, Louis Fontugne, Colette Gallais, Jean-Victor Galisson, Guy Glaisner, Bernard Lacombe, Eugène Legal, Pierre Laurent, Michel Lafond, Jean-Pierre Margier, Michèle Miquel, Jean Panchout, Edouard Pivotsky.*

« L'Assemblée générale donne mandat à l'équipe centrale et au Conseil presbytéral de poursuivre la réflexion sur les questions de fond suivantes qui ont été insuffisamment abordées dans le rapport d'orientation.

1 - Comment la MDF participe-t-elle aux combats collectifs que mènent des millions de femmes et d'hommes pour que dans tous les pays du monde la société se donne des structures économiques et politiques qui nous conduisent vers plus de justice et de paix.

Dans notre pays, comment la MDF participe-t-elle au combat de la classe ouvrière, d'une classe ouvrière dont ses adversaires nient l'existence pour mieux la détruire ?

2 - Nous vivons profondément la rencontre de l'incroyance qui pour nous n'est pas indifférence. Par son silence, cette incroyance n'a jamais autant contesté notre foi. Comment vivons-nous cette rencontre ? Est-elle encore un enrichissement et une remise en cause de notre vie et de notre foi ?

3 - L'annonce de l'Evangile appelle des formes d'équipes et de ministères nouveaux. Comment approfondir leur mise en place avec la contribution de l'institution ?

Pour approfondir ce mandat, l'Equipe centrale se donnera les moyens nécessaires pour une large confrontation à l'intérieur de la MDF et avec d'autres partenaires, et pour un approfondissement de nos analyses sur les questions ci-dessus énumérées.

Le résultat de cette réflexion d'ici la fin 1987 sera pris en considération par les équipes de la MDF, au même titre que le rapport d'orientation ».

	OUI	NON	BLANC
<i>Mission de France</i>	89	76	80
<i>Partenaires</i>	38	32	40

# Motions

*La présence reste constitutive de la mission et de la communication de la Foi. Notre vocation propre et notre manière de la vivre dans un partage de vie nous obligent à prendre en compte les questions de nos contemporains. Interpellés dans notre foi, nous sommes provoqués à une parole de foi. Cela renforce notre responsabilité d'aider l'Eglise, parfois de façon conflictuelle, à dire une parole crédible pour les hommes d'aujourd'hui, d'apporter une contribution originale à une parole publique de l'Eglise sur les grands problèmes du monde...*

*Risquer une telle Parole de foi n'est pas à la mesure de chacun d'entre nous isolément. Elle ne peut être qu'une œuvre collective. Elle suppose la mise en commun de nos balbutiements à partir des terrains concrets où nous partageons la vie de nos contemporains...*

*Une telle parole ne peut être uniquement centrée sur l'hexagone, elle doit s'ouvrir sur ce qui est vécu dans le monde, et donc par exemple, s'articuler avec la réflexion des équipes présentes dans le Tiers Monde...*

**Rapport d'Orientation, p. 27-28.**

# Motion 1 - La paix

Dans notre monde capable de grands projets et tout aussi capable de s'autodétruire, apprendre à bâtir la paix est un des défis majeurs de la fin du 20<sup>e</sup> siècle.

La publication du texte de la Conférence épiscopale française en novembre 1983 : « Gagner la Paix », a ouvert un débat auquel la Mission de France a participé par un texte publié en juin 1984 : « Apprendre à bâtir la Paix ». Depuis, d'autres contributions ont été apportées à ce débat comme le texte publié en 1986 : « La Paix Autrement ».

Aujourd'hui, l'Assemblée Générale 1986 de la Mission de France réaffirme la nécessité :

- 1.- de tenir que toute paix durable repose d'abord sur la réduction de toutes formes d'injustice,
- 2.- d'établir d'autres rapports avec les pays du Tiers Monde qui garantissent le développement de tous les peuples,
- 3.- d'œuvrer dans nos pays à la rencontre des cultures et des différences ethniques,
- 4.- de freiner la course aux armements et la vente des armes,
- 5.- de condamner toute forme de défense basée sur le nucléaire parce qu'immorale, non démocratique et coûteuse,
- 6.- de travailler à l'élaboration d'une dissuasion civile non violente.

Sur la base de ces affirmations, l'Assemblée Générale invite à intensifier l'action et la réflexion, en particulier sur les points suivants :

- la promotion d'une éducation à la paix dans tout type de formation, profane ou religieuse, basée sur la résolution non violente des conflits,
- l'approfondissement de ce que sont les Droits de l'homme aujourd'hui,
- une pratique plus juste du partenariat et des jumelages au plan international,
- une ouverture aux sensibilités et formes d'action nouvelle parmi les jeunes autour du problème de la paix.

	OUI	NON	BLANC
Collège Mission de France	190	9	42
Collège Partenaires	100	4	10

## **Motion 2 - Télégramme à Monseigneur Desmond TUTU**

Témoins des insuffisances de nos démocraties occidentales, nous souffrons de leur manque de détermination à exercer des pressions économiques, comme vous le demandez, sur le gouvernement d'Afrique du Sud pour que cesse l'apartheid.

Conscients aussi des problèmes de xénophobie et de racisme qui existent chez nous, nous agissons, là où nous sommes, pour que tout homme soit reconnu et respecté comme le Christ nous l'a enseigné.

Réunis en Assemblée Générale ce 2 août 1986, nous renouvelons notre soutien, au nom de l'Évangile, à votre combat, au combat de votre peuple et à celui des Églises qui s'engagent avec les organisations de votre pays, contre l'apartheid et pour l'égalité des droits.

## **Télégramme à Monseigneur HURLEY Président de la Conférence Episcopale d'Afrique du Sud**

Témoins des insuffisances de nos démocraties occidentales, nous souffrons de leur manque de détermination à exercer des pressions économiques comme vous le demandez dans la lettre de la Conférence Episcopale du 2 mai 1986, sur le gouvernement d'Afrique du Sud pour que cesse l'apartheid.

Conscients aussi des problèmes de xénophobie et de racisme qui existent chez nous, nous agissons, là où nous sommes, pour que tout homme soit reconnu et respecté comme le Christ nous l'a enseigné.

Réunis en Assemblée Générale ce 2 août 1986, nous renouvelons notre soutien, au nom de l'Évangile, à votre combat, au combat de votre peuple et à celui des Églises qui s'engagent avec les organisations de votre pays, contre l'apartheid et pour l'égalité des droits.

	OUI	NON	BLANC
Mission de France	234	0	7
Partenaires	100	1	3

## Motion 3 - Le Nicaragua

Par toutes les informations qui nous parviennent depuis des années, nous savons les souffrances et la lutte du peuple du Nicaragua pour la réalisation d'une nouvelle société.

Rassemblés ce 2 août 1986 en Assemblée Générale,

- nous voulons exprimer notre solidarité avec ce peuple et la manifester chez nous par une information plus complète et plus juste de l'opinion.
- Nous condamnons la pression intolérable que les Etats-Unis, pour imposer leur hégémonie sur l'Amérique centrale, font peser sur le Nicaragua.
- Nous souhaitons que tous les chrétiens s'engagent dans la construction de l'avenir de leur pays, et nous souffrons de voir que des oppositions viennent de certains membres de l'Eglise.
- Et nous saluons particulièrement nos frères chrétiens de France qui sont partis vivre aux côtés du peuple du Nicaragua.

	OUI	NON	BLANC
Mission de France	196	16	27
Partenaires	95	3	13

## Motion 4 - Le chômage

La Mission de France s'est réunie en Assemblée Générale ces premiers jours d'août 1986. Prêtres et laïcs, au contact quotidien de nombreux chômeurs et d'agriculteurs en difficulté, jeunes et adultes, nous sommes bien placés pour mesurer la gravité du chômage et de ses conséquences, d'autant que certains d'entre nous l'ont vécu ou le vivent actuellement.

Nous sommes témoins des souffrances et de la dégradation humaine qu'il provoque, tant au plan matériel qu'au niveau des consciences, et plus particulièrement quand il s'agit de jeunes.

Quelle que soit l'ampleur des difficultés, au titre de notre responsabilité par rapport au message évangélique, nous refusons que les plus faibles soient peu à peu exclus de la vie sociale.

Nous ne pouvons prendre notre parti d'une économie qui admet comme une fatalité ou une nécessité un volant de deux ou trois millions de chômeurs dans notre pays, une élimination massive d'exploitants agricoles, et une désertification progressive de l'espace rural ; société à deux vitesses acculant de nombreux travailleurs au rang d'assistés ou de « nouveaux pauvres ».

En aucun cas, nous ne pouvons accepter un système économique qui n'assure pas la dignité des personnes, l'équilibre des familles et la place à laquelle chacun a droit dans la société.

Nous réaffirmons que le travail est un droit de l'homme et que le chômage porte une atteinte grave à sa dignité. Ce droit est aussi une exigence et une tâche pour chacun de nous et pour tout homme au niveau des responsabilités qui sont les siennes.

	OUI	NON	BLANC
Mission de France	184	18	38
Partenaires	87	10	16

## Motion 5 - Les droits des étrangers

Après l'adoption par l'Assemblée Nationale, le 16 juillet dernier, du texte de loi relatif à l'entrée et au séjour des étrangers sur le territoire français,

Après le mouvement d'opinion qui s'est manifesté à cette occasion, notamment par l'initiative des deux jeunes grévistes de la faim de Lyon soutenus par le Père Decourtray, qui a permis une meilleure prise en compte de la protection des jeunes issus de l'immigration par rapport aux risques d'expulsion,

L'Assemblée Générale de la Mission de France rassemblée à Fontenay-sous-Bois le 2 août 1986, considérant que l'accueil de l'étranger est une exigence évangélique et humaine fondamentale autant qu'une tradition de notre pays, reste préoccupée des dangers que constituent pour les droits individuels :

- l'absence de voie de recours effectif en cas de reconduite à la frontière ou d'expulsion,
- l'ambiguïté de la notion de « menace pour l'ordre public »,
- toute remise en cause du droit actuel à la nationalité française.

Nous rappelons que le principe de la carte de résidents de dix ans a été voté à l'unanimité par le Parlement en 1984 et doit être appliqué.

Les problèmes posés par l'immigration font partie du débat politique français, mais nous dénonçons leur exploitation à des fins électorales qui ne font qu'aviver un racisme toujours latent.

Nous réaffirmons notre solidarité avec tous ceux qui s'efforcent de faire respecter les droits élémentaires des étrangers qui vivent sur le territoire français, tels que :

- le droit au respect, à la dignité, à la sécurité,
- le droit de gagner sa vie par le travail,
- le droit à être logé décemment,
- le droit à vivre en famille,
- le droit à exprimer leur opinion au niveau des différentes instances de la vie sociale,
- le droit à leur propre expression culturelle et religieuse.

	OUI	NON	BLANC
Mission de France	231	3	12
Partenaires	110	0	3

---

# Célébration\*

*Et quand on voit l'arbre, quand vous regardez le chêne,  
cette rude écorce du chêne treize et quatorze fois  
et dix-huit fois centenaire,  
et qui sera centenaire et séculaire dans les siècles des siècles...  
Quand vous voyez tant de force et tant de rudesse,  
le petit bourgeon tendre ne paraît plus rien du tout...*

*Et pourtant c'est de lui que tout vient au contraire.  
Sans un bourgeon qui est venu, l'arbre ne serait pas.  
Sans ces milliers de bourgeons,  
qui viennent une fois au fin commencement d'avril  
et peut-être dans les derniers jours de mars,  
rien ne durerait, l'arbre ne durerait pas,  
et ne tiendrait pas sa place d'arbre,  
sans cette sève qui monte et pleure au mois de mai,  
sans ces milliers de bourgeons  
qui pointent tendrement à l'aisselle des dures branches...*

---

\* Nous présentons dans ces pages quelques aspects de la célébration du dernier jour.

---

---

*La rude écorce a l'air d'une cuirasse, en comparaison de ce tendre bourgeon.  
Mais la rude écorce n'est rien, que du bourgeon vieilli.  
Et c'est pour cela que le tendre bourgeon perce toujours,  
jaillit toujours dessous la dure écorce...*

*Ce qui vous trompe,  
c'est que cette rude écorce vous écorche les mains ;  
ni de l'épaule vous ne faites bouger le tronc d'un millième de millimètre ;  
ni du pied vous ne pouvez faire bouger une de ses grosses racines  
d'un millième de millimètre ;  
ni de la main une seule de ses grosses branches ;  
et c'est à peine si vous ébranleriez  
quelques-unes de ses petites branches...*

*Car il est plus facile, dit Dieu, de ruiner que de fonder ;  
Et de faire mourir que de faire naître ;  
Et de donner la mort que de donner la vie.  
Et le bourgeon ne résiste point.  
C'est qu'aussi il n'est point fait pour la résistance,  
il n'est point chargé de résister...*

*Or je vous le dis, dit Dieu,  
sans ce bourgeonnement de fin avril,  
sans cet unique petit bourgeonnement de l'espérance,  
qu'évidemment tout le monde peut casser,  
sans ce tendre bourgeon cotonneux,  
que le premier venu peut faire sauter de l'ongle,  
toute ma création ne serait que du bois mort.  
Et le bois mort sera jeté au feu.  
Et toute ma création ne serait qu'un immense cimetière.*

Ch. Péguy, le Mystère des Saints Innocents. N.R.F. p. 15-17.

---

---

Oh, la vie a laissé sur mon front ses empreintes,  
Mais ce matin, je suis redevenu un enfant.  
A travers les feuilles et les fleurs,  
Le sourire revient pour effacer les rides :  
Comme la pluie efface les traces sur le sable ;  
Un cycle de naissance et de mort recommence.  
Je marche sur des épines mais fermement  
Parmi les fleurs, je garde la tête haute.  
Les rimes fleurissent au son des bombes et des mortiers ;  
Les larmes que j'ai versées hier sont devenues pluie.  
Je me sens calme en entendant tomber sur le toit de chaume  
L'enfance où ma terre natale m'appelle.  
Et la pluie fait fondre mon désespoir :  
Je suis ici, vivant, capable de sourire calmement.  
Les fruits doux sont produits à l'arbre des souffrances.  
Portant le cadavre de mon frère, je traverse  
La nuit des rizières.  
La terre te gardera bien serré dans ses bras,  
Pour que demain, tu renaisses parmi les fleurs ;  
Ces fleurs souriant doucement dans le chant du matin.  
Tu ne pleures plus maintenant, mon amie :  
Nous sommes allés trop loin dans une nuit trop noire.  
Et ce matin, je m'agenouille sur l'herbe verte.  
Quand je sens votre présence, vos fleurs, vos sourires,  
Ineffable, le message d'amour et de sacrifice  
Nous est vraiment parvenu.

*Poème vietnamien.*

---

---

**Seigneur, ce que nous semons,  
ce que d'autres ont semé en nous,  
ce que nous voyons pousser  
au soleil de la vie, à l'ombre de la peur,  
si nous en faisons une gerbe.**

**On y trouverait sans doute l'herbe sèche  
de nos illusions perdues  
que le vent éparpille**

**On y trouverait aussi les pousses  
encore fragiles  
de l'Eglise de demain,  
ce peuple en marche avec les hommes  
à l'écoute de Dieu.**

**« Un arbre qui tombe fait plus de bruit  
qu'une forêt qui pousse ». Seigneur,  
Affine notre oreille  
pour qu'au travers les cris des révoltes  
ou le silence des sans-voix  
nous puissions entendre  
les appels à la justice et à l'amour.  
Que, dans le désert ou le vide de nos existences,  
nous soyons attentifs  
au surgissement des tendres bourgeons.**

---

---

Depuis décembre 82 au Brésil. Je suis dans le diocèse de Goiás  
(centre du Brésil - 600 km de Brasília)

Prêtre dans une région de « Latifundias ».

Mon évêque, Dom Thomas Balduino, a mis en œuvre rapidement dans son diocèse  
les orientations prises à Medellín - Puebla :

option pour les pauvres

lutte pour la justice

fidélité aux hommes et fidélité à l'Évangile.

Depuis 3 ans à Jussara, j'ai appris à connaître un peuple de gens pauvres,  
gens simples, gens exploités et marginalisés, ruraux sans terre.

Dans ce peuple on ne s'embarrasse pas trop de questions métaphysiques,  
on croit en Dieu naturellement, simplement :

Dieu est bon, Dieu est grand.

Dieu sait tout, Dieu peut tout,

Dieu est providence : on s'en remet à lui pour tout :

l'avenir, la vie, la santé, le pain (ou le riz) de chaque jour.

Dieu assigné à résidence, prisonnier de tant d'Églises,  
enfermé dans la grille des « crenelles ».

On s'aperçoit aussi que sur cette terre de Santa Cruz,

où on a fini par penser que Dieu était brésilien,

tout n'allait pas selon le plan de Dieu,

tout n'était pas conforme à sa volonté :

concentration des terres dans la main de quelques privilégiés,

marginalisation croissante, pauvreté, injustice, violences...

Dieu apprend à ouvrir les yeux.

Peu à peu, dans les groupes d'Évangile (ou communautés de base ...!)

on apprend à convertir sa foi en Dieu.

On apprend à lire autrement la Bible. l'Évangile.

On apprend à comprendre et à parler autrement du Salut, de la Providence.

Dieu devient différent. Dieu prend le visage du Libérateur.

Dieu met son peuple en marche.

Dieu devient vivant, donne la vie.

---

---

Dieu est Père.

Dieu-Père qui a créé le monde, la terre pour la vie,  
pour la joie de ses enfants.

De cette Foi naît un sentiment, une attitude très forte de fraternité.

Fraternité qui s'enracine dans cette conviction

que Dieu est Dieu de la vie, Dieu Père ;

fraternité que l'on met en œuvre dans nos communautés  
en essayant de réaliser ce que Jésus nous a enseigné.

« Que ton règne vienne » : règne de justice, paix, amour  
où l'homme est premier, où les pauvres sont privilégiés.  
Il va falloir lutter.

« Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » :

on s'emploie à redonner à la terre toute son importance de vie :

« Nous voulons une terre sur la terre, nous avons déjà une terre au ciel »

« Nos querenos terra na terra, ya temos terra no ceu ».

On se retrouve « frères » parce que fils du même Dieu qui est père

et on lutte pour que la vie de Dieu soit possible pour tous,

que la terre que Dieu nous a donnée puisse être redistribuée,  
partagée comme condition de vie.

Dieu devient force dans la lutte et la conquête de la vie.

**Jacques Hahusseau.**

Je suis membre de l'équipe associée d'Andalousie,

secrétaire de la Mission du Sud et secrétaire des P.O. d'Espagne,

Nous sommes une équipe de sept prêtres diocésains avec paroisses,

et trois religieuses franciscaines,

depuis 17 années dans une zone rurale très marginalisée de la province de Séville.

Là nous maintenons une présence d'Eglise missionnaire

et un engagement social ou syndical avec les journaliers et les saisonniers.

---

Nous découvrons que notre Dieu est le Dieu des pauvres et des exploités.  
Dieu est dans « la base » et croire, c'est s'engager.  
Nous savons bien que sans incarnation il n'y a pas d'évangélisation  
et que n'est pas possible la libération.

Partager la foi, c'est partager la vie, les luttes, le chômage,  
l'émigration saisonnière de notre peuple.  
C'est cheminer lourdement et dans l'espérance.  
C'est sentir la faim de travailler et obtenir seulement l'argent du chômage.  
C'est être témoins d'une espérance contre toute espérance.

Nous sommes appelés à réaliser toujours une double fraternité :  
la fraternité humaine et la fraternité ecclésiale.  
Notre engagement est toujours double aussi,  
avec le monde des pauvres et des exploités,  
et avec l'Eglise.

Avec les hommes nous cherchons ensemble la libération de beaucoup de problèmes.  
Avec l'Eglise nous cherchons la libération par l'Evangile des péchés de l'Eglise même,  
et qu'elle soit lumière et espérance pour les pauvres aujourd'hui.

### **Esteban Tabarès.**

Sur le temple du Pharaon Ikhnatoun, 1 500 ans avant le Christ,  
un texte est écrit en hiéroglyphes : « A Dieu unique, seul saint, fort ».  
C'est le premier appel au vrai Dieu dans l'histoire.

En traversant l'autostrade du Caire pour aller chez Michel Rager,  
on voit un spectacle très significatif :  
des antiquités pharaoniques, romaines, grecques, coptes, musulmanes...  
et la Cité des Morts où habitent les vivants à cause de la crise du logement.

Le désert tout près de la verdure, les mosquées tout près des églises,  
la richesse tout près de la pauvreté,

---

---

la civilisation moderne avancée tout près de l'ère du Christ,  
une Mercédès à côté de la charrette à âne des poubelles.

48 millions d'Egyptiens qui n'ont jamais perdu leur espoir et leur sourire.

Là je vis, prêtre diocésain, aumônier de la JOC.

La beauté du christianisme, je l'ai découverte  
en me spécialisant dans les études sur l'Islam et Mahomet.

L'incarnation, la beauté de Dieu-Homme, le souffle d'amour dans l'Évangile,  
le sens de se consacrer aux autres.

En participant à plusieurs sessions internationales, j'ai été choqué  
par l'Occident qui a commencé à se débarrasser du sens surnaturel de la vie humaine,  
négligeant l'idée de rédemption et d'incarnation.

Pour moi, Dieu fait homme n'est pas seulement une théorie, un dogme,  
mais une source spirituelle qui m'explique le sens dernier de cette vie cachée, simple  
des jeunes sœurs européennes, belles, riches,  
qui partagent la vie des Egyptiens les plus pauvres.

L'arrivée de quatre jeunes Français pour vivre en Égypte  
sous le titre de Mission de France, ou Frères du Chemin,  
m'a bouleversé.

Je me disais : voilà des Européens qui ne sont pas venus pour avoir des écoles,  
pas riches, pas supérieurs, pas de haut, mais vraiment des frères du chemin.

C'est grâce à ces quatre que je ne suis pas tombé dans le désespoir.

Quand je voulais me retirer de la JOC, par échec,  
c'est Jean-Marie Ploux qui m'a poussé à continuer.

Et c'est Jean Toussaint qui m'a aidé réellement à continuer ensemble.

C'est la vie de Christophe et de Jean Spycha qui m'a assuré  
que l'espoir pousse dans les plus dures pierres,  
comme un désert où il y a des plantes qui poussent.

Ils n'ont pas appris la langue arabe pour devenir des orientalistes,  
mais pour être au service du peuple égyptien.

Beaucoup de congrégations sont en Égypte mais ne s'intéressent pas au monde populaire.  
C'est nouveau que des prêtres fassent cela,

---

---

partagent tous les problèmes quotidiens des Egyptiens.  
Je me suis demandé si c'était le début de l'Eglise latine sur un vrai chemin.

Le travail de Jean-Marie et de Christophe  
comme professeurs dans une université musulmane,  
dans un témoignage simple, silencieux, au contact des Musulmans :  
on n'a jamais eu auparavant cet appel de l'Esprit.  
Je demande à Jean, l'Evêque, de réfléchir au départ de Christophe.  
Chez nous, en Egypte, on dit : « En un an Dieu change le monde ».

Le centre, le point capital pour nous, c'est que nous retournions à la source :  
le Christ, Dieu incarné.  
Si nous négligeons cela, notre vie n'a plus de sens.

#### **A. Golta.**

Je suis sociologue de formation. J'ai 39 ans. Mon mari, Simon, est géologue.  
Il « casse des cailloux » comme disent nos trois enfants : Laure, Romain et Manon.  
C'est aussi en leur nom que je parle aujourd'hui.  
Dans un mois exactement nous serons à Sfax en Tunisie  
pour y vivre pendant quelques années.

Depuis 5 ans nous avons habité Grenoble.  
Depuis 5 ans aussi j'ai partagé avec d'autres la responsabilité d'un centre d'accueil, Relai 14.  
Il est ouvert à tous ceux qui passent, en plein centre ville :  
jeunes immigrés de la deuxième génération, sortants de prison, chômeurs,  
ceux qui tentent de chercher avec d'autres un sens à leur vie.  
A travers échanges ou parfois silence,  
ce compagnonnage où chacun se risque a tissé petit à petit des réseaux de solidarité  
qui redonnent le goût de l'espérance.  
C'est cette fraternité fragile, « aux marges », qu'il m'a été donné de partager.

Elle est pour moi à l'image d'un Dieu qui appelle à l'écoute,  
à la tendresse, à l'échange,  
pour libérer, mettre debout.

---

Fraternité aussi avec l'équipe de la M.D.F. de Grenoble  
pour porter ensemble les différentes facettes de notre mission commune  
auprès des plus pauvres, auprès de ceux qui sont le plus loin de l'Évangile.  
Avec eux aussi a mûri le projet de notre départ à Sfax, en Tunisie.

Et dans cette ligne, Dieu est aussi un Dieu qui appelle à lâcher prise,  
à partir, à se déraciner, à quitter son pays.

Un Dieu qui invite à planter sa tente ailleurs, en attente de nouvelles fraternités.  
Des fraternités encore en pointillés,  
où on ne sait pas encore si on sera invité à prendre place  
dans l'espace élargi de la tente.

Il faudra se faire petit, patient, attendre... s'approprier.

Fraternité avec les Tunisiens de Sfax, par le quartier, l'école des enfants,  
la fac, le centre de handicapés.

Fraternité aussi que nous voudrions partager avec l'équipe de la M.D.F. de Tunisie  
parce que nous avons besoin d'eux, de leur amitié, de leur durée,  
de leurs questions pour vivre ce choix qui rejoint le leur, autrement.  
Peut-être en pensant que nos questions et les leurs se rejoindront  
pour tisser quelque chose de nouveau ensemble.

Pour moi, Dieu est un Dieu qui est Père et qui est Mère.

Un Dieu qui nous invite à une Église poussée par l'Esprit,  
vivante, inventive, où femmes et hommes trouvent chacun vraiment leur place.  
Les femmes ont souvent été premières au rendez-vous de l'Évangile.

Paul a su leur confier pleinement

la responsabilité entière de l'annonce de l'Évangile aux païens.  
Elles ont été très tôt les compagnes de la M.D.F. à ses débuts.

Aujourd'hui nous sommes là, nous faisons équipe avec vous.

Nous sommes vos compagnes dans l'annonce de l'Évangile à ceux qui en sont loin.  
c'est celle de vivre à part entière,

femmes et hommes,

notre mission commune de plein vent.

**Bénédicte du Chaffaut**

---

Dans l'Espérance de ta miséricorde, Seigneur,  
nous évoquons ces hommes et ces femmes  
qui ont balisé notre jeunesse,  
orienté nos itinéraires, interrogé notre existence,  
éclairé nos choix.

**Vous tous, dont la foi a planté dans nos cœurs l'Espérance et la Joie,  
vous le peuple de Dieu, priez pour nous.**

*Père Godin, Cardinal Suhard,  
décédés le jour même où leur projet, leurs rêves d'apôtres  
sont devenus réalités.*

*Père Lebbe, Père Augros,  
dont les intuitions missionnaires ont dû passer  
par le crible de la croix.*

*Annie Jaubert et Jean-Yves Jolif,  
dont les compétences intellectuelles en exégèse et en philosophie  
nous ont permis de mieux comprendre la Bible et la Vie.*

*Père Giboin, Père Leroy, tous ces prêtres diocésains  
qui ont permis aux jeunes équipes de la Mission  
de prendre racine dans les secteurs non-christianisés.*

**Vous tous, dont la foi a planté dans nos cœurs l'Espérance de la joie,  
vous le peuple de Dieu, priez pour nous.**

---

---

*Michel Faureau, André Bergonier  
et tous les autres morts au champ d'honneur du travail,  
sur les docks de Bordeaux et de Marseille.  
Tante Jeanne, Thècle, Berthe,  
et toutes ces femmes au service de la Mission  
pour les tâches simples et discrètes.  
Henri, fusillé à bout portant en voulant désarmer un malade mental  
qui tentait de tuer sa famille.  
Georges, Manu, Jean,  
dont la vie fut un combat permanent pour une société plus juste,  
une Eglise plus à l'écoute du monde,  
une lutte jusqu'au dernier souffle contre la maladie.  
Bernard et Hubert,  
usés avant l'heure pour avoir pris l'Évangile au mot,  
et cela ne laisse pas tranquille, ne conserve pas.  
Philippe, Martine  
et tous les autres du Service-Jeunes  
fauchés en pleine fleur de l'âge,  
par une maladie foudroyante ou par la route meurtrière.*

**Vous tous, dont la foi a planté dans nos cœurs l'Espérance de la joie,  
vous le peuple de Dieu, priez pour nous.**

*Tous les saints de nos familles  
La foule innombrable des pauvres et des petits  
Qui chaque jour avez accueilli dans vos vies la Pâque du Seigneur  
Qui chaque jour avez vécu sous le regard de Dieu.*

**Vous le peuple de Dieu, priez pour nous.**

---

# *Paroles de deux invités*

*Bien que jésuite, j'ai le sentiment de m'être laissé piéger en acceptant, dans l'euphorie d'un apéritif gratuit, d'intervenir comme invité dans cette A.G. ...A vous de juger si je me suis laissé acheter...*

*J'ai le sentiment aussi qu'intervenir comme porteur d'une carte « jaune » n'est pas forcément la meilleure introduction auprès d'une assemblée aussi engagée que la vôtre.*

*Aussi j'ai pris soin de mêler, avec une prudence ignacienne, coups d'ensoir bien ajustés, assortis de quelques pincées de poil à gratter... à chacun d'y reconnaître son bien...*

*N'ayant aucun mandat de la vingtaine de porteurs de cartons jaunes, je pense être fidèle à la rencontre d'hier midi en rappelant deux choses que nous avons soulignées aux représentants parmi nous de l'équipe centrale.*

1 — *« L'ombre portée des jeunes de la MDF sur cette A.G. ». La gestion des rapports entre deux générations apparaît un point sensible et délicat de votre groupe, avec le risque, sans doute, de durcir un certain clivage. Nous pouvons ajouter que cette problématique n'est pas spécifique de la MDF. Certains parmi nous peuvent aussi vous envier d'avoir à gérer cette heureuse difficulté...*

2 — *La place nouvelle et originale attribuée aux laïcs dans votre démarche missionnaire. Nous avons beaucoup apprécié l'idée d'un ministère partagé avec eux, et d'un ministère précisément orienté vers la mission, « l'annonce de l'Évangile dans la vie quotidienne ».*

\*\*\*

*Ce qui suit maintenant est l'expression modeste et limitée d'un petit groupe de trois invités, dont une femme venant du Tiers-Monde, qui s'est retrouvé ce midi :*

1 — *Nous avons apprécié l'affirmation renouvelée du patrimoine toujours vivant à la MDF, commune, semble-t-il, aux jeunes et aux anciens de votre A.G. : d'un sacerdoce de contact direct avec le monde non chrétien. Ça nous paraît capital par les temps qui courent...*

2 — Nous avons eu le sentiment d'être en présence d'un corps vivant, ouvrant largement ses débats à des partenaires d'Eglise, traversé de tensions et de contradictions, écartelé entre de grandes ambitions apostoliques et des possibilités limitées en forces disponibles. Nous vous souhaitons de continuer à vivre ces tensions et cet écartèlement.

3 — Bien que la deuxième version du vote 1 et l'introduction du vote 6 aient corrigé le tir, nous restons étonnés du silence de la première mouture sur la référence au monde des exploités et laissés pour compte de la société rurale, ainsi que l'absence des mots mêmes de classe ouvrière et ouvriers.

Dans le même sens, s'agissant d'un corps apostolique voué à des tâches missionnaires, nous signalons l'absence — plus peut-être au niveau des mots que des réalités vécues — de référence explicite au marxisme...

4 — Nous avons aimé l'expression originale des jeunes de la MDF et avons été attentifs à la place nouvelle, dans leur insertion, à ce qu'ils appellent les « métiers de l'homme ». Mais nous leur posons fraternellement la question : Tous les jeunes auxquels vous aspirez à annoncer l'Evangile, surtout les plus défavorisés, se retrouveront-ils facilement dans vos métiers de l'homme ? Ne reste-t-il pas urgent qu'un nombre significatif d'entre vous partagent la vie, la profession... et le chômage... de ceux à qui ces métiers ne sont pas accessibles ? Les pauvres parmi les jeunes n'ont-ils pas encore quelque chose à vous apprendre, y compris sur l'Evangile ?...

5 — Jeunes et moins jeunes ont insisté à plusieurs reprises sur ce qui a été nommé « communion ecclésiale ». Il se trouve que nous n'avons jamais entendu le terme de « mission ouvrière ». Est-ce le signe d'un refoulement — comme l'a dit quelqu'un d'entre nous — « d'amours anciennes tumultueuses » ?... Quoi qu'il en soit du terme, nous pensons que la mission doit se vivre au niveau local dans la diversité et la communion de partenaires s'enrichissant les uns les autres.

\*•\*

Pour conclure, et pour reprendre l'expression d'un copain : « que ça bouge partout » : ...Dans la société, à la MDF, chez les PO, en ACO, chez les religieux et les religieuses... (J'espère aussi chez les jésuites...). En nous excusant auprès des rares chauves de cette assemblée, nous espérons que ça va tous nous « décoiffer » et surtout nous pousser vers le large...

Joseph BOUDAUD — Mission ouvrière jésuite.

Vers les années 50 et 60, un petit groupe de prêtres anglicans sont devenus ouvriers en usine, prêtres ouvriers. Ils ont écrit quelque chose. Ils en ont parlé. Mais ils n'avaient pas le soutien de l'Eglise. La plupart vivent encore, mais ils ne tiennent pas le devant de la scène.

Il y a deux autres développements qui sont devenus plus importants :

- En 1971, les évêques anglais ont promulgué une nouvelle directive permettant l'ordination de ceux qui ont déjà un emploi séculier et qui continueront dans le même emploi.
- En 1965 a commencé le premier cours de formation à mi-temps dans le diocèse de Southwork à Londres.

Moi, je suis un produit typique peut-être de ces deux développements. Je suis chymiste depuis 35 ans. Je suis prêtre depuis 6 ans. J'ai suivi le cours de Southwork. Je suis ordonné selon ces règles-là.

On parle dans l'Eglise anglaise de N.S.M. — non stipendiary ministers —, des ministères non salariés. « Non salariés », c'est une définition négative qui ne nous plaît pas beaucoup, mais « ministères », c'est un titre assez bon, car il inclut aussi ceux qui ne sont pas prêtres et celles qui ne sont pas hommes.

Effectivement une majorité des N.S.M. sont des gens qui pensent que le ministère est axé sur le paroissial, mais les autres, dont moi, recherchent fortement un ministère dans le travail et dans le monde, sur le travail et sur le monde.

On ne trouve encore aucune organisation formelle : la Mission d'Angleterre, ça n'existe pas. Seulement dans quelques diocèses il y a des chapitres composés de N.S.M. Autrement, il n'y a qu'une espèce d'organisation informelle :

- Il y a une lettre entre nous et quelques-uns d'entre nous, dont je suis l'éditeur.
- Nous avons fait aussi deux conférences en avril 84 et en avril 86 où quelques-uns parmi vous sont venus et bien venus.
- Deux évêques s'intéressent beaucoup à nos affaires et l'évêque Kenneth Woolcombe est chargé maintenant, par le Conseil des évêques d'Angleterre, d'y parler de nos intérêts. Pas de Suhard, mais ça commence !

Ces jours-ci je remarque deux différences, deux nuances peut-être, significatives entre notre ministère et le vôtre :

- La première, la plus petite, c'est une conséquence de l'ordination de ceux qui ont déjà un métier. Nous ne sommes pas dans le monde par choix de l'Eglise, nous y sommes précisément grâce à la compétence professionnelle que nous avons acquise. Dans

*un sens c'est mieux, nous ne sommes pas dépendants de l'Eglise. Mais ça pose quelques questions, comme vous pouvez l'imaginer.*

*• 2<sup>e</sup> réflexion : quelques-uns d'entre nous sont ouvriers manuels, mais pas la plupart. Parmi nous, on trouve beaucoup de professeurs d'écoles, de lycées, d'universités, quelques médecins, quelques infirmières. Mais aussi des officiers de police qui sont prêtres, des directeurs de multinationales qui sont prêtres, des banquiers, des fonctionnaires de l'Etat qui sont prêtres.*

*Nous sommes le Corps du Christ. Nous sommes parmi ceux qui prennent les décisions qui influencent la vie de millions et de milliards de gens dans le monde entier.*

*Je pourrai vous dire beaucoup de personnages comme ceux-ci à Londres, responsables, qu'on appelle des « nicodémiens » : ceux et celles — bien éduqués, riches, avec un certain pouvoir — qui viennent la nuit demander comment naître à nouveau.*

*Alors nous sommes un pas dans la caravane d'Abraham, nous voyageons vers l'avenir. Ce n'est pas clair de savoir comment, ni où, mais nos bagages sont légers et nous avons des amis.*

*Je suis bien content que, pour ce voyage vers le Royaume, à côté de vous Mission de France, on peut compter aussi, nous, ministres au travail de l'autre Bretagne.*

**Michaël RANKEN** — pasteur anglican, chimiste.

## Dans la presse

### INVENTER DE NOUVEAUX CHEMINS DANS LA FIDELITE

*La Mission de France, qui vient de tenir son assemblée générale, à un tournant de son histoire, nous montre que l'on peut conjuguer Fidélité et Nouveauté. La façon dont elle se remet à jour pourrait être « l'heure de vérité » pour nous, prêtres et laïcs.*

*Née en 1941, de l'intuition du cardinal Suhard, elle a déjà écrit une splendide page de l'aventure de l'Eglise, vécue dans la fidélité et la souffrance, au-delà de ses frontières. Elle a voulu répondre aux urgences missionnaires, en partageant les conditions de vie du monde ouvrier et des plus petits du monde rural. On retrouve toujours chez elle les intuitions de ses fondateurs. Je pense encore à l'un des plus humbles, le Père Augros. Mis à l'épreuve par l'interruption de l'expérience, il a gardé jusqu'à sa mort, un silence méritoire. Ses amis ont partagé, en silence, sa souffrance. Quand il était professeur au séminaire Saint-Sulpice, je l'entends encore nous dire : dans le ministère, vous ne confondrez pas l'essentiel et l'accessoire. Des siècles ont recouvert l'essentiel d'une gangue qu'il faut décaper pour faire émerger l'essentiel : le Christ.*

*Et aujourd'hui, dans un monde nouveau, il faut encore inventer des chemins nouveaux, dans la même fidélité à l'Eglise. Voilà pourquoi la Mission de France s'interroge pour savoir si elle répond aux nouveaux défis et si elle ne doit pas être présente autrement. Nos évêques font appel à la responsabilité de chacun sur des questions posées à la conscience de tous les humains. Ils désirent que les communautés chrétiennes se structurent pour poser des actes et des signes qui rendent l'Eglise présente à tous ceux qui cherchent. Après 45 ans de traversée en pleine mer, avec ses tempêtes, le bateau « Mission de France » ne veut pas rentrer en cale sèche.*

*La société évolue. Le travail n'est pas le seul lieu de la mission. D'autres formes d'engagement sont possibles dans la fidélité aux intuitions des origines. Il faut se mobiliser pour sauver la paix, stopper le racisme et un nouveau paganisme plus dangereux que l'ancien parce qu'il veut construire, avec des chrétiens, un Christianisme dépouillé de ce qu'il appelle « le venin évangélique » (tous frères et fils de Dieu).*

*En relisant l'histoire, nous retrouvons les intuitions du cardinal Liénart, qui succéda au cardinal Suhard, comme responsable de la Mission de France. Tous deux ont perçu la distance qui séparait les familles ouvrières de l'Eglise insti-*

tution. Ils ont encouragé l'implantation de la J.O.C.-J.O.C.F. Les prises de position du cardinal Liénart dans les conflits de l'industrie textile (Lille-Roubaix) sont une page d'histoire. Pie XI le fit cardinal à 46 ans comme l'évêque de France ayant le plus d'autorité en matière sociale. Au lendemain du drame des prêtres ouvriers, dont l'expérience fut stoppée, le cardinal fournit aux autorités romaines quatre rapport dans lesquels il rend compte de ses efforts pour implanter la Mission dans la zone de Dunkerque, où il a installé des prêtres au travail. Il soulignait, en même temps l'inadaptation des seules structures paroissiales. Ses dynamiques réflexions étaient déjà dans le ton de Vatican II.

Vers une Eglise « peuple de Dieu ».

*Un large débat est ouvert dans l'Eglise pour préparer le synode d'octobre 1987*

## LA MISSION CHANGE, LA MEMOIRE RESTE

*En décidant de s'ouvrir davantage encore aux laïcs, de resserrer ses liens avec ses partenaires et l'ensemble de l'Eglise, la Mission de France fait le pari de l'avenir. Non sans tension, avec une histoire marquée par l'engagement des PO.*

*« Maintenant que la jeunesse — Suit un nuage étranger — Maintenant que la jeunesse — A fui voleur généreux... ». Ces vers d'Aragon, chantés par les participants à l'assemblée générale de la Mis-*

*sur « La vocation et la mission des laïcs dans l'Eglise et dans le monde ». Il s'agit de faire prendre conscience à tous les baptisés des espaces de liberté et de responsabilité qu'ils sont invités à utiliser pour bâtir, en Eglise, une terre meilleure pour tous. Chacun a la possibilité d'exprimer ce qu'il vit, sans prétendre être la seule voix du peuple de Dieu. De nombreuses enquêtes permettront à tous de dire sur quels points ils souhaitent étendre le champ de leurs responsabilités. Nous écouterons aussi la voix de nos frères protestants, orthodoxes et celle des autres religions. Une question se pose toujours : Comment vivre en France « l'option préférentielle pour les pauvres ? ». Les débats devraient permettre de réécrire, 20 ans après Vatican II, le texte « Tous responsables dans l'Eglise ».*

**Abbé Albert Gau - La Croix du Midi**

*sion de France, résonnaient comme un écho à peine déformé du seul point de « discordance » de ces quatre journées de travaux. Mais le limiter à un conflit de générations serait sans doute réducteur. Car si les jeunes, plus tournés vers l'avenir, ont en effet pu apparaître comme un peu trop iconoclastes dans leurs interventions, la question n'en traverse pas moins l'ensemble de la Mission. La priorité à l'implantation dans la classe ouvrière, symbolisée par les PO, doit-elle être maintenue telle quelle ?*

*« Que la MDF participe en tant que*

telle aux combats de la classe ouvrière, je dis non ! Que certains de ses membres le fassent, ça ne me gêne pas, disait un des jeunes en formation. Mais la classe ouvrière, aujourd'hui, qu'est-ce que ça veut dire ? », ajoutait-il aussitôt. Le forum consacré à cette question n'y aura pas répondu. Dans un paysage économique et industriel en pleine recomposition, les repères manquent. Faute de les avoir trouvés, l'assemblée générale a toutefois réaffirmé, à une large majorité, sa volonté de « privilégier des insertions permettant de rejoindre les pauvres et les exploités, de partager leur vie et lutter avec eux... Mais quelle que soit la diminution de nos effectifs, nous maintenons la nécessité du ministère prêtre-ouvrier ».

### Des risques de coupure

Cet engagement est jugé malgré tout insuffisant par un petit groupe de PO, auteurs d'une motion estimant que les orientations de la MDF ne portent pas suffisamment le souci d'une réflexion de fond sur ce problème. « Nous avons besoin, expliquait Bernard Lacombe, prêtre de la MDF et secrétaire confédéral de la CGT, de confronter nos démarches. Evitons de nous caricaturer les uns les autres ». A l'heure où des choix politiques et économiques ont des conséquences sur des millions de personnes « atteignant la profondeur de l'homme », la question du type de solidarité entre la MDF et ceux qui se battent pour plus de justice et de paix ne peut pas être contournée.

Jugée trop dure, la motion n'a pas été adoptée. « C'est toute ma vie qui est remise en cause ». Cette réaction à chaud d'un vieux PO en disait long sur le désarroi de certains. D'autres, comme ce prêtre-ouvrier dans le bâtiment, préféreraient insister sur les risques de « coupures avec les jeunes, à trop vouloir leur imposer un modèle. Ils veulent inventer, aidons-les à cheminer ». Sentiment semble-t-il partagé par une grande partie de l'assemblée. « L'avenir passe par l'espérance, mais aussi par la mémoire si nous ne voulons pas nous retrouver unijambistes ». Reprenant cette phrase d'André Laforge, le précédent secrétaire général, le cardinal Decourtray, prélat de la MDF, incitait le lendemain l'équipe centrale à prendre les moyens de poursuivre cette réflexion.

### Créer des signes d'Eglise

Le débat aura donc lieu. Il était indispensable pour que la MDF, en pleine évolution, ne se coupe pas d'une bonne partie de ses membres. Ce que personne ne souhaite au demeurant. Loin de contester les « cheveux blancs », les jeunes, et pas seulement eux, ne veulent plus seulement se contenter « d'être avec ». Ils veulent aussi « faire exister » des cellules d'Eglise. Comme Thierry à La Fourmillière, un appartement situé en plein cœur de Paris qui accueille des jeunes déplacés et des employées de maison. « Je ne me retrouve pas dans une présence qui parle à elle seule. Il faut aussi créer des signes d'Eglise qui durent ». En donnant

*son accord à de « nouvelles formes de présence », l'assemblée générale a définitivement ouvert la porte à l'innovation.*

*Deux décisions ont aussi confirmé le virage pris par la MDF pour ne pas rater l'avenir : la mise en place de nouvelles équipes ouvertes à des laïcs et le resserrement des liens de la MDF avec ses partenaires et l'ensemble de l'Eglise. Pour Clément Pichaud, un des responsables de l'Association (1), il s'agit là d'un « véritable changement de perspectives ». Fini*

(1) L'Association regroupe l'ensemble des équipes de prêtres, religieux et laïcs qui, dans les diocèses, sont associés aux prêtres de la Mission de France.

*le temps où la Mission débarquait dans un diocèse avec son projet et se cherchait des partenaires. L'accent est mis aujourd'hui sur « l'insertion au sein d'un projet d'ensemble, défini avec l'ensemble des partenaires concernés ». C'était loin d'être gagné il n'y a pas si longtemps encore. A tel point que le cardinal Decourtray qualifiera de « révolution tranquille » la dynamique ainsi créée entre laïcs et prêtres dans la communion ecclésiale. Une révolution en passe d'être gagnée si la Mission de France réussit à ne pas faire « du passé table rase ».*

**Serge Lafitte - Témoignage chrétien**